

Echos

de la Compagnie



VIE SPIRITUELLE, DÉFIS, ACTUALITÉ, HISTOIRE

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
7, avenue Gustave Eiffel - 28630 GELLAINVILLE
Dépôt légal : juillet 2020

MAI
JUN
2020
N°3



L'audace
de la sainteté
pour
un nouvel élan
missionnaire

Sommaire

Vie spirituelle

- 130 Lettre du 9 mai 2020
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 135 Lettre du 1^{er} juillet 2020
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale

MON DIEU, JE M'OFFRE À VOUS.
JE DÉSIRES ÊTRE À VOUS, Ô MON DIEU,
FAITES DE MOI CE QU'IL VOUS PLAIRA.
O MARIE, DONNEZ-MOI VOTRE AMOUR.
SANS VOUS, JE PÉRIS, SAUVEZ-MOI.
OBTENEZ-MOI TOUTES LES GRÂCES
QUI ME SONT NÉCESSAIRES.

SAINTE CATHERINE LABOURÉ
AUTOGRAPHE 448

Session des sœurs de 25-40 ans de vocation

- 140 Louise de Marillac
Un modèle et un miroir dans lequel nous devons souvent nous regarder
Son processus de croissance personnelle
Sœur Carmen Urrizburu, Fille de la Charité
- 169 La vie fraternelle
Un témoignage attrayant et lumineux
Sœur Antoinette-Marie Hance, Fille de la Charité

Actualités des Provinces

Témoignage des Sœurs

- 191 Province d'Amazonie
En Amazonie, aider les pauvres pendant la pandémie de 2020
Sœur Anagilsa Sampaio Bentes, Fille de la Charité

SŒUR FRANÇOISE PETIT, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE



Lettre du 9 mai 2020

Vie
Spirituelle

Chères Sœurs,

La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Cela fait sept semaines que Sœur Kathleen est retournée auprès du Seigneur qu'elle a tant aimé et servi. Depuis, vous avez été très nombreuses à envoyer des messages ou des lettres. Je tiens à vous remercier de ces signes de reconnaissance et d'affection fraternelle à l'égard de Sœur Kathleen ainsi que du soutien de votre prière pour les membres du Conseil général et pour moi-même. Nous y avons été très sensibles et nous avons senti combien nous étions proches les unes des autres. Merci de tout cœur !

Lors de notre Conseil du 29 avril, après avoir étudié le résultat de la consultation, après avoir prié, réfléchi et échangé, nous avons nommé **Sœur Luisa FARRI**, Conseillère générale jusqu'à l'Assemblée générale 2021. Sœur Luisa appartient à la Quasi-Province ; elle est Sœur Servante de la Communauté de la Casa Maria Immacolata à Rome et a été, par le passé, Visitatrice d'une Province d'Italie. Elle a accepté cette charge avec une grande disponibilité et générosité malgré le détachement qui lui est demandé. Elle aura particulièrement la responsabilité de la Quasi-Province, des Provinces de Graz-Europe Centrale, Cologne-Pays Bas, Belgique-France-Suisse, du Proche-Orient, de

San Vincenzo-Italia et de la Sardaigne. Elle participera à la préparation de l'Assemblée générale et pourra spécialement accompagner le processus de regroupement des deux Provinces d'Italie. Merci de la porter dans votre prière.

Depuis plusieurs semaines, le monde est en état de sidération face à une pandémie que personne ne pensait vivre un jour. Jamais, la mondialisation n'était apparue d'une manière si concrète et si violente. L'humanité se pensait toute puissante, tant au niveau des connaissances qu'au niveau des moyens d'actions, et pourtant, sa fragilité se manifeste au grand jour.

Il nous faut à la fois penser l'aujourd'hui et, en même temps, réaliser qu'un avenir est à reconstruire dans un climat fait d'interrogations, de doutes, de peurs, où nous passons d'incertitude en incertitude.

Et nous, Filles de la Charité, nous sommes dans cette tourmente et nous devons relever ce double défi : celui de la nécessité de nous protéger car « *Tout ce que je vous recommande avec plus d'instance et d'affection, c'est d'user de toutes les précautions raisonnables pour vous conserver* » (1^{er} décembre 1656 – Coste VI, 137) et celui de répondre à l'appel à servir celles et ceux qui souffrent le plus de cette pandémie : « *Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité ; c'est être chrétien en peinture ; c'est n'avoir point d'humanité* » (30 mai 1659 – Coste XII, 271).

A ce jour, toutes les Provinces sont touchées. Nous prions particulièrement pour celles d'Espagne et de San Vincenzo-Italia qui souffrent le plus au niveau de la santé des Sœurs, avec des décès assez nombreux.

Par ailleurs, nous savons qu'un grand nombre de Sœurs ont été testées positives dans toutes les Provinces. Malheureusement, quelques-unes sont encore hospitalisées, notamment en Pologne dans la Province de Chelmno-Poznan, et nous avons connaissance de quelques décès liés directement ou non au Covid-19 qui a parfois aggravé des états de santé déjà fragiles et préoccupants.

Plusieurs Sœurs sont retenues hors de leur Province, du fait du confinement décrété soudainement. A la Maison-Mère, cinq Sœurs d'Amérique latine et une Sœur du Congo n'ont pas pu repartir après la session de mars. Ailleurs, ce sont des missionnaires qui étaient en famille ou

Lettre du 9 mai 2020

des Sœurs en formation dans d'autres pays que le leur et qui sont également contraintes d'attendre la fin du confinement. Des Sœurs du Séminaire interprovincial d'Amérique Latine qui effectuaient leur stage apostolique dans plusieurs pays n'ont pas pu rejoindre le Séminaire.

L'incertitude réside également dans la tenue des Assemblées provinciales. Actuellement, les Conseils provinciaux travaillent pour adapter à leur réalité les dates, les lieux, les modalités. Il s'agit de s'organiser différemment qu'à l'habitude tout en maintenant la qualité de ces Assemblées si importantes pour l'avenir de la Compagnie. Avec de la souplesse et de la réflexion, c'est possible, et nous faisons confiance à chaque Province et à chaque Sœur, pour se responsabiliser dans ce sens. La priorité est de garder l'essentiel : appuyées sur le Seigneur, concentrons-nous sur ce qui nous fait devenir toujours davantage Filles de la Charité et renforçons la communion dans les Provinces et la Compagnie tout entière. Les quatre défis majeurs qui nous sont proposés sont plus que jamais d'actualité, mais ils seront bien évidemment envisagés à la lumière de ce que le monde vit aujourd'hui et se prépare à vivre demain.

« Ephata... » Osons nous ouvrir à la pensée les unes des autres, aux nouvelles réalités du monde, certaines que l'Esprit nous guide dans cette période difficile. Le contexte de crise fait apparaître au grand jour les inégalités, les pauvretés croissantes et va nous obliger à repenser, peut-être autrement, les services, les priorités missionnaires et bien sûr notre manière de vivre.

« Poursuivons dans la confiance nos engagements sur des routes déjà connues et prenons avec enthousiasme et générosité, des chemins nouveaux » (DIA, page 15).

Les Visitatrices et des Communautés témoignent des conséquences immédiates pour les personnes en situation de grande précarité mais aussi pour les classes moyennes, avec une aggravation du chômage. La faim, avec un réel risque de famine, commence à se faire jour dans tous les continents. L'angoisse et la violence s'aggravent chez les personnes les plus fragiles et dans les familles les plus en difficulté. Les migrants et les sans-papiers voient leur situation devenir de plus en plus inhumaine...

Partout, dans l'urgence, les Filles de la Charité s'organisent et participent avec d'autres à des distributions alimentaires, à des livraisons de colis, à des visites ou des appels téléphoniques pour soutenir ceux et celles qui ne peuvent plus sortir ou qui sont relégués dans les périphéries des périphéries. Dans le domaine de la santé, des Sœurs continuent leur service

et remplacent souvent le personnel absent, ou encore, elles vont rejoindre les personnes à la rue, en particulier les enfants.

Sainte Louise, lors d'une période d'épidémie recommandait aux Sœurs : « *Je vous prie de ne point aller voir les malades que vous ne vous soyez frotté le nez de vinaigre et en mettre à vos tempes* » (13 mai 1659 – Écrits p. 636). Aujourd'hui, elle dirait sans doute de bien utiliser le gel hydroalcoolique !

Des initiatives naissent avec les jeunes des établissements scolaires, actuellement fermés, pour fabriquer des masques, préparer des repas pour les sans domicile. Des Sœurs participent également à l'enseignement à distance que ce soit avec des équipes éducatives ou dans le cadre d'associations.

Plus que d'habitude, la Médaille est utilisée, pour soutenir la prière et la confiance. Elle est accueillie comme un signe de la présence et de la bienveillance de Dieu. Les Sœurs à la Maison-Mère reçoivent beaucoup de demandes et envoient des médailles partout dans le monde. Des Provinces en témoignent aussi. Intensifions notre prière à Marie et osons davantage la proposer.

Autant de routes déjà connues mais qui sont redevenues prioritaires. Pour ce qui est des chemins nouveaux, nous avons maintenant l'exigence de les prendre et, d'une certaine manière, les Assemblées vont se célébrer au bon moment, même si tout est plus compliqué !

Et si ces Assemblées, qu'elle que soit leur façon d'être vécues, devenaient une opportunité pour prendre des décisions simples, de bons sens, sans peur, avec enthousiasme ? L'avenir nous dira si nous savons, comme la Compagnie l'a toujours fait, vivre des passages ensemble pour rencontrer toujours davantage nos frères et sœurs les plus pauvres.

Quelques événements de par la Compagnie pour prier dans l'espérance et la confiance...

Au Vietnam, dans la nuit du 26 avril, la maison de la Communauté d'Anê Thành – Tà Ghênh a entièrement brûlé. Les quatre Sœurs ont pu s'échapper, quasi-miraculeusement, deux d'entre elles en sautant du premier étage. La Province souhaite redémarrer rapidement cette mission, ouverte fin 2018, car elle se situe dans un milieu rural, isolé et pauvre. Nous assurons les Sœurs de notre prière.

Lettre du 9 mai 2020

A Huaquillas, à la frontière entre l'Équateur et le Pérou, une Communauté internationale a été ouverte le 14 mars 2020, avec trois Sœurs de différentes Provinces d'Amérique latine, pour rejoindre les centaines de migrants du Venezuela qui stationnent à cet endroit. Compte tenu de l'épidémie, ils ont dû partir, les Sœurs également. Le projet est de réouvrir dès que possible.

Dans plusieurs Provinces d'Afrique, en février et mars, les Sœurs ont eu la joie d'accueillir des postulantes au Séminaire : 8 au Congo, 8 à Madagascar, 7 en Afrique Centrale/Cameroun et 6 au Mozambique.

Le monde, la Compagnie ont déjà vécu des moments de crise. Sainte Louise, dont nous fêtons le 100^{ème} anniversaire de la béatification (9 mai 1920), peut nous inspirer. Relisons ce qu'elle écrivait à Jeanne Lepintre, Sœur Servante de Nantes, pendant la grande épreuve de la Fronde : « *Durant tous ces temps d'afflictions... toutes nos Sœurs... ont toujours continué à servir les pauvres malades ; et de plus les pauvres, qui n'avaient point de pain, car vous ne sauriez croire les aumônes qui se sont faites dans Paris. Je crois que cela nous a attiré la miséricorde de Dieu sur nous pour nous donner la paix* » (6 avril 1649 – Écrits p. 279).

Je termine en vous souhaitant une très belle fête de sainte Louise. Elle nous accompagne sur ces sentiers inconnus. Elle nous incite à ne pas perdre courage et à avancer sans crainte à l'écoute de ce que le Seigneur nous inspirera. Gardons la joie de servir, la joie d'aimer et la joie de prier.

« Mes chères Sœurs, je continue de demander à Dieu pour vous sa bénédiction et le prie qu'il vous fasse la grâce de persévérer en votre vocation pour le servir en la manière qu'il demande de vous »
(Testament spirituel, Écrits p. 823).

Soyez assurée de ma prière et de celles des membres du Conseil général.

Sœur Françoise PETIT
Fille de la Charité

SŒUR FRANÇOISE PETIT, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 1^{er} juillet 2020

Chères Sœurs,

La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Il y a deux mois, je vous donnais quelques informations des Provinces, notamment par rapport à la pandémie de Covid-19. Depuis, vous avez été très nombreuses à demander d'autres nouvelles plus récentes. Aussi, il me semble bon de vous en faire part, sachant que le monde est bien loin d'en avoir terminé avec le virus et que les situations sont très changeantes.

Que s'est-il passé dans la Compagnie ces dernières semaines ? Les Conseillères générales ont interrogé quelques Provinces. Voici un aperçu de ce qui se vit actuellement.

En Asie

D'une manière générale, les Sœurs sont en bonne santé.

En Inde, la contamination et les décès liés au Covid continuent de progresser. Les millions de déplacés dans les villes sont au chômage, retournent dans leur village où ils apportent le virus. Églises, autres lieux de cultes, écoles... sont toujours fermés. Les Filles de la Charité participent aux distributions alimentaires pour les personnes sans abri, en collaboration avec des associations. Les personnes en grande précarité qu'elles accueillent dans des lieux de vie sont bien soignées. Nos hôpitaux prennent en charge les personnes en quarantaine ainsi que les cas positifs à mesure qu'ils arrivent. Nos Sœurs et d'autres infirmières sont très présentes et font un excellent travail à l'hôpital.

Le Cambodge et le Laos ont peu de cas et ces deux pays ont ouvert leurs frontières de manière sélective, avec des exigences et des visas stricts.

Lettre du 1^{er} juillet 2020

Aux Philippines, l'Église est particulièrement active pour lutter contre les conséquences de la pandémie. Les Sœurs maintiennent leurs services que ce soit dans les hôpitaux, les écoles, les centres sociaux et soutiennent financièrement des actions au plan alimentaire et de sécurité sanitaire. Les déplacements des Sœurs vers leurs nouvelles missions ont été retardés en raison des restrictions de voyage à l'intérieur et entre les pays. De même, les Sœurs du Séminaire et les postulantes dans les Communautés locales pour les stages apostoliques n'ont pas pu rentrer et le Conseil provincial a décidé de différer l'entrée au Séminaire et l'envoi en mission.

Au Vietnam, depuis le début du mois de mai 2020, il n'y a plus de nouveaux cas de contagion. Les gens sont retournés au travail, les services sont ouverts à nouveau et les élèves sont de retour à l'école. Nos Sœurs servent régulièrement les pauvres et aucune n'est infectée.

En Europe

Dans les pays où la Compagnie est présente, les bienfaits du confinement et des prises en charge médicales ont permis que l'épidémie, sans disparaître complètement, ait considérablement régressé.

Les Sœurs qui avaient été hospitalisées, notamment en Pologne, ont pu en sortir, fatiguées mais guéries. Les Sœurs qui le peuvent continuent de participer à des actions d'aide, surtout auprès des sans domicile et des personnes âgées seules.

Dans toutes les Provinces d'Espagne, la situation s'améliore, mais la période a été douloureuse. Les Communautés ont fait face et les Sœurs participent aux distributions alimentaires. Des journalistes parlent de « files d'attente de la faim ».

L'Italie, qui a aussi été fortement touchée, voit la situation évoluer positivement. Quelques Sœurs sont encore un peu souffrantes et certaines ont du mal à se remettre de leur maladie. Les Sœurs essaient de se mobiliser avec d'autres... car la pauvreté déborde.

En France, le nombre de personnes à la rue décédées a doublé par rapport à l'année dernière à la même époque. Des Sœurs, qui déjà habituellement sont auprès d'eux, se sont à nouveau réinvesties dans le cadre d'associations.

Au Portugal, la pandémie est assez bien maîtrisée. Dans une paroisse, les Sœurs distribuent des aides alimentaires. La nuit, pendant le confinement, elles sillonnaient les rues des villes en voiture avec des haut-parleurs pour prier le chapelet. Les personnes ouvraient leurs fenêtres ou sortaient sur leur balcon pour prier en communion avec les victimes de la pandémie.

Aux Etats Unis

Après un confinement de trois mois, les portes se sont ouvertes avec les manifestations et rassemblements pour le mouvement « Black Lives Matter » qui ont finalement été pacifiques. La majorité des personnes portaient des masques car la situation reste préoccupante au niveau du Covid.

Une Sœur est décédée de ce virus. Progressivement, les Sœurs retournent dans leurs services. Toute la durée du confinement, elles ont utilisé les moyens de communication existants (téléphone, web, zoom) pour rester en contact avec les personnes et entre Communautés.

En Amérique latine et aux Caraïbes

La situation est encore en phase d'aggravation dans pratiquement tous les pays.

Quelques Sœurs sont décédées du virus. Toutes connaissent des prêtres ou des membres d'autres congrégations, également victimes du virus, notamment des jeunes prêtres. Les Sœurs participent aux distributions alimentaires en particulier pour les sans-abris et les migrants. Les frontières sont les lieux les plus touchés avec des milliers de familles bloquées, sans ressource, sans hygiène et sans moyen de protection. Les Sœurs distribuent aussi les masques et du matériel d'hygiène. La prévention s'organise auprès des personnes les plus vulnérables.

Les trois Sœurs de la mission d'Huaquillas (à la frontière de l'Équateur et du Pérou), dont je vous avais parlé dans le courrier du 9 mai, ont pu y revenir. Elles constatent que le plus urgent est de procurer de l'alimentation, de l'eau, au moins un masque par personne. Ce sont des réfugiés vénézuéliens qui n'ont plus le droit de repartir dans leur pays et qui n'ont pas non plus de statut légal à cette frontière. Quel avenir ? Quelle participation de la Compagnie ?

Au Brésil, plusieurs Sœurs sont décédées ou ont été hospitalisées. Cependant, les Filles de la Charité sont conscientes qu'elles ne peuvent pas rester immobiles face aux difficultés rencontrées par les personnes les plus pauvres. Chaque Province essaie de se mobiliser face à la faim, aux décès, au chômage...

Quelques exemples : La réouverture d'une maison d'accueil pour les personnes à la rue afin de leur proposer de se laver et de manger. Les Sœurs ont parfois accueilli jusqu'à 200 personnes en une journée. Une Province a pris l'initiative d'actions d'aide, principalement d'aide alimentaire, avec la Famille vincentienne et d'autres associations, pour les familles de migrants.

Lettre du 1^{er} juillet 2020

En Afrique

Le nombre de cas de Covid augmente progressivement avec des différences selon les pays mais, partout, se pose avec force la question de la faim et de la délinquance. Il est difficile de trouver de la nourriture et les personnes ne peuvent pas circuler. Les écoles sont fermées.

A Madagascar, les urgences sanitaires deviennent fortes et il est à noter qu'il y a une recrudescence de la malaria. La situation sociale s'aggrave.

Au Mozambique, les Sœurs continuent leur mission. Jusqu'à présent, bien que travaillant dans les hôpitaux, aucune n'a été touchée par le virus. Les mesures préventives fixées par le gouvernement ne sont pas respectées, aussi le nombre de cas a tendance à augmenter. Les Sœurs ont trouvé des personnes âgées et isolées sans nourriture et sans eau qu'elles ont invitées à venir dans des foyers.

Au Congo, le niveau de l'épidémie du Covid est assez faible. Par contre, celle de l'Ébola a repris et est beaucoup plus dangereuse. Autour de Mbandaka où se trouve la Maison provinciale, la zone est contaminée. Les Sœurs sont bien sûr très inquiètes et elles doivent faire face au manque d'approvisionnement en carburant, en matériel de protection... Une partie de la ville de Kinshasa est confinée.

Au Nigeria, les Sœurs poursuivent leurs actions. Elles ont transmis des informations sur le site de la Compagnie. Je vous invite à y accéder. C'est très intéressant.

Au Kenya, la majorité des cas d'infections sont recensés à Nairobi et à la frontière entre le Kenya et l'Ouganda. Le nombre augmente. Les transports sont devenus impossibles. La Communauté de Kiio est totalement isolée. Cependant, le programme Dream peut continuer et à Chanzo, le programme contre la faim se poursuit.

Je termine avec la Maison-Mère ! Toutes les Sœurs sont en bonne santé. Le 2 juin, la Chapelle a rouvert ses portes, avec toutes les mesures de précaution nécessaires et, le 23 juin, les célébrations eucharistiques ont repris pour les pèlerins.

Toutes les Provinces ne sont pas mentionnées dans cette lettre mais vous pensez bien que toutes sont concernées et font face avec courage aux situations d'urgence tout en s'interrogeant sur l'avenir, sur la présence et l'action des Communautés après ces mois de bouleversement.

Est-il prématuré pour oser dire que ce temps sera peut-être celui de « davantage » de révisions des différents services ? Que nous soufflent à l'oreille saint Vincent et sainte Louise ?

Tous ces événements renforcent notre communion et nous provoquent à intensifier notre prière les unes pour les autres. Que la Compagnie, dans tous les lieux où elle est présente, sache maintenir l'essentiel de ce pourquoi elle est née : « *C'est pour la Charité, c'est pour Dieu, c'est pour les pauvres* » (Saint Vincent, 24 novembre 1658 – Coste VII, 382).

Je profite de ce courrier pour vous partager quelques nouvelles concernant les Assemblées provinciales. A ce jour, quatre Provinces les ont terminées. Elles ont pu les tenir comme prévu et dans un seul lieu. Sinon, la très grande majorité des Provinces ont dû ajourner leur Assemblée et l'organiser parfois dans plusieurs lieux. Près de la moitié des Provinces les ont programmées en juillet et août. Les autres les ont déplacées en septembre, octobre, novembre et une Province terminera à la belle date du 8 décembre. Nous pourrons alors rendre grâce pour toute cette réflexion accomplie avec créativité, passion et dans la confiance ! Merci aux Conseils provinciaux qui font tout leur possible et à vous toutes qui vous rendez disponibles pour vivre ces temps d'Assemblées autrement. Gageons que le Seigneur le voit et qu'il envoie son Esprit sur chacune.

Écoutons la parole des pauvres, laissons-nous déplacer et accueillons, comme nous le faisons depuis plus de trois mois, l'imprévu ! L'imprévu des événements, l'imprévu de Dieu...

Avez-vous eu l'occasion de lire le message du Pape François pour la journée mondiale des pauvres 2020 : « *Tends la main au pauvre* » (Si 7,32) ? Ce texte résonne tellement avec le thème de nos Assemblées, particulièrement avec la main tendue du logo, que nous sommes encore plus encouragées à *franchir la porte et à aller vers pour rencontrer* !

« *Que la prière transforme la main tendue en une étreinte de partage et de fraternité retrouvée* » (Pape François, 13 juin 2020), oui car... « *Dieu... demande premièrement le cœur, et après l'œuvre* » (Saint Vincent, 18 octobre 1655 – Coste X, 131).

Avec l'assurance de ma prière et de ma fraternelle affection.

Sœur Françoise PETIT
Fille de la Charité

SESSION DES SŒURS DE 25 À 40 ANS DE VOCATION



Session
des Sœurs
de 25-40 ans
de vocation

Session des Sœurs de 25 à 40 ans de vocation

Louise de Marillac,

« *un modèle et un miroir dans lequel nous devons
souvent nous regarder* »

Son processus de croissance personnelle

INTRODUCTION

Vivre ! Je crois qu'il s'agit de cela : vivre ! Et de savourer le goût de la joie immense, du bonheur ou encore de la vie en plénitude. L'histoire des cultures est traversée par ce désir permanent, de tout temps, présent en chacun. *La soif de vivre* nous pousse à nous mettre en chemin vers la Source de la vie. Cette inquiétude latente, parfois tranquille, parfois intense, stimule la recherche pour emprunter des chemins jusqu'à trouver le centre dont nous nous sommes éloignés, la sérénité accueillante. Tout le monde ressent cette inquiétude, elle peut être plus ou moins cachée mais elle ne nous quitte jamais, elle intervient comme un appel à aller plus loin et à dépasser des limites.

Exister ! C'est être conscient de la vie, au sens fort de l'étymologie du mot. Cela évoque des réalités comme sortir, surgir, naître, apparaître, fleurir, être... « *Ex* » indique la direction vers l'extérieur, « *sistere* » signifie prendre position, être fixe. Exister, c'est cette perception qu'ont certaines personnes bien enracinées au cœur de la vie, qui sentent l'élan pour sortir, renaître, grandir... Comment aller au-devant de cette énergie, « *source d'eau jaillissant pour la vie éternelle* »¹ et savourer cette expérience humaine qui est l'effet d'une action divine ?

Tout au long de cette journée, nous allons relier ce désir et cette soif avec le dynamisme de la croissance, en vue de la formation personnelle. Le dynamisme de la croissance répond à l'urgence de « *réussir à être* » que possède ce noyau de vie que nous sommes à l'*image* de Dieu. Le travail de la formation soutient, consolide et renforce la croissance et le développement de ce que nous sommes. La Compagnie la considère comme une tentative pour aider « *à vivre la vocation comme une configuration progressive au Christ* »², Lui, « *l'image du Dieu invisible* »³.

Louise de Marillac a vécu cette soif. Elle s'est mise en chemin et a réussi à trouver la source première. L'appel de la vie, de la joie et de l'amour résonna intensément en son être. Elle ne s'est pas contentée d'une vie sans horizon, d'une joie de faible intensité, d'un amour de moindre rayonnement. Elle s'est laissée toucher par la vie et a goûté la plénitude. Et si nous la rendons présente aujourd'hui, c'est parce que, dans la Compagnie, résonnent des rumeurs pleines de convictions, comme la voix de cette Sœur anonyme qui disait à ses compagnes : « *la vie de Mademoiselle Le Gras est un miroir sur lequel nous n'avons qu'à nous mirer* »⁴, ou celle de Vincent de Paul qui disait quelques jours plus tard aux Sœurs : « *Il reste maintenant à faire un modèle et pour le faire, il en faut prendre connaissance* »⁵.

1 – LE COMMENCEMENT D'UN CHEMIN VERS LA PLÉNITUDE

Nous allons nous approcher de Louise de Marillac dans cette période qui précède les premiers battements de son cœur pour découvrir les fondements de sa croissance intégrale en tant que personne. Aujourd'hui, nous savons l'importance de l'expérience de la conception et de la naissance dans le cheminement d'une personne. Là se trouvent des clés pour comprendre et modifier des comportements, des attitudes, des émotions...

1.1 – UNE ORIGINE BRUMEUSE

Il existe un mystère à l'origine de la vie humaine. Les penseurs qui ont forgé notre tradition chrétienne l'ont formulé ainsi : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa* »⁶. « *Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant* »⁷. Dieu crée directement la vie humaine pendant que l'homme et la femme participent à sa fécondation. Dieu crée l'être humain « à son image » par amour et, bien que l'homme soit fragile, limité et menacé par la tentation, il jouit de la présence divine et de sa protection permanente. Toute vie humaine *renferme le projet de réussir à être réellement cette image*⁸. Louise de Marillac, femme adulte, fit l'expérience de cette conviction.

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

Louise est née le 12 août 1591⁹ au sein d'une famille appartenant à la noblesse, les Marillac. Un membre de cette famille, Louis de Marillac, montra un grand intérêt à dire qu'il était le père biologique et, à la manière de ce milieu social et de cette époque, il se comporta comme tel ; il prit soin d'elle, lui procura une bonne éducation et une formation soignée. Il l'a appelée sa fille et elle, durant toute sa vie, se souvint de lui et l'honora comme son père. Dans son testament, Louis affirme « *Qu'elle avait fait sa plus grande consolation dans le monde, et qu'il croyait qu'elle lui avait été donnée de Dieu pour son repos d'esprit dans les afflictions de la vie* »¹⁰. Cependant, des investigations récentes, qui ont apporté des indices sur son impuissance sexuelle, mettent un doute sur le fait que Louise soit véritablement sa fille. Lorsque l'enfant est née, Louis était veuf et il resta veuf jusqu'à son second mariage avec Antoinette Le Camus¹¹. Cette femme, qui menait une vie déréglée, donna naissance le 28 décembre 1601, à une petite fille, Innocente, à qui Louis donna son nom de famille et laissa tout son héritage à sa mort.¹²

Nous ne savons pas non plus qui était la mère de Louise. Bien que son premier biographe l'appela « Marguerite Le Camus », sans donner d'informations sur son identité, l'existence de cette femme semble être réellement mis en doute. On pressent que la femme, qui a porté Louise, était une servante ou une inconnue en lien, d'une manière ou d'une autre, avec un fils de la famille Marillac. Le silence au sujet de cette femme est surprenant à tel point que, durant sa vie, Louise de Marillac n'a jamais exprimé un seul souvenir concernant cette femme qui lui donna naissance. Il est fort probable qu'elle ne l'ait jamais connue.

Durant cette période où Louise était encore dans le sein de sa mère inconnue, la France était en guerre et la ville de Paris assiégée, depuis le mois de juillet 1590 jusqu'en novembre 1591. Le silence, qui entoure sa conception et sa naissance, ne nous permet pas d'en connaître les détails ni de supposer comment la situation particulière de cette grossesse a pu affecter la mère et le nouveau-né. Cependant, au milieu des affrontements et des agressions qui sévissaient sur tout le territoire français et particulièrement dans la capitale, nous pouvons imaginer que la peur, l'insécurité, la faim ont régné durant toute la durée de la gestation ainsi qu'aux premiers jours de la naissance de Louise.

Toute petite, Louise dépend évidemment des autres. La disparition rapide de sa mère biologique la prive de toute chaleur maternelle. A la lumière de la psychologie moderne, nous imaginons que son assurance affective est touchée, la rendant faible et fragile. Elle a besoin de contact, de caresses, d'attention, de sourires, de sécurité, de protection mais aussi

d'écoute. Tout cela a marqué la personnalité de l'enfant mais ne l'a pas déterminée. Les opportunités qui se sont offertes à elle lui ont été d'une grande aide, et ont permis de poser les fondations de son caractère et de sa personnalité, car « *son père s'en voyant chargé lui seul, prit un soin particulier de son éducation. Il la mit en pension dans le Monastère des Religieuses de Poissy, où il avait quelques parentes, pour lui donner dans cette maison les principes de la piété chrétienne* »¹³.

1.2 – AU SEIN DE LA FAMILLE MARILLAC

Enfant, adolescente, jeune et adulte, Louise est socialement considérée comme une Marillac. Elle-même, durant toute sa vie, se considère comme appartenant à cette lignée de laquelle elle reçoit des qualités, des capacités mais aussi des carences et des fragilités. A sa naissance, les personnes les plus importantes sont son père, Louis, seigneur de Ferrières-en-Brie et de Forainvilliers ; Michel, qui devint Chancelier et Garde-des-sceaux ; Louis, conte de Beaumont, futur Maréchal, marié à Catherine de Médicis, tante de la reine, et Valence, mariée à Octavien Doni d'Attichy. Il semble qu'elle ait hérité des Marillac une intelligence brillante, une élégance discrète et simple, un grand sens de l'honneur, une remarquable responsabilité dans ses relations, une fidélité et une obéissance à l'autorité, une responsabilité dans le travail, une facilité dans ses relations sociales, une persévérance pour atteindre ses objectifs, et même cette santé qui lui permit de vivre jusqu'à 69 ans – âge très avancé pour l'époque. Les Marillac étaient des personnes influentes, de prestige reconnu dans la société parisienne, en première ligne de la politique, de la culture et de la réforme de la vie chrétienne dans la capitale.

1.3 – L'EXPÉRIENCE DE CROISSANCE DANS LE MONASTÈRE DE POISSY

Louise est envoyée en pension au Monastère royal Saint-Louis de Poissy. Une nourrice l'allait, on lui apprend à marcher, à parler. Elle entre en relation avec des personnes attentives et souriantes. Pour Jean Calvet, « ... *ces années au couvent de Poissy furent de pur bonheur...* »¹⁴. Tout nous permet de supposer qu'elle y reçoit une bonne alimentation et une bonne hygiène. Elle grandit normalement et développe son esprit. Avec les autres enfants de son âge, elle baigne dans une ambiance intelligente, artistique, une culture classique, une belle liturgie. Avec les études offertes par le monastère, Louise s'initie à la philosophie, commence à développer un certain goût pour la peinture et la musique. Elle apprend le latin et peut-être même le grec. Elle fait aussi des travaux manuels et participe à des cérémonies liturgiques très solennelles. Son intelligence, bien exercée à l'étude des langues classiques et

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

de la philosophie, devient pénétrante, précise et rationnelle, son caractère s'affermir, elle apprend à dominer ses passions et à minimiser ses défauts. Sa volonté se tourne vers la vérité, la beauté et le bien ; elle découvre aussi le sens du transcendant. Sœur Charpy nous dit qu'elle y reçoit « *une formation religieuse profonde ; elle apprend à connaître Jésus-Christ, à l'aimer, à le prier, à le servir dans les pauvres* »¹⁵. Le couvent possédait une riche décoration qui facilitait l'apprentissage. Des fresques, des vitraux, des statues, des livres et manuscrits montraient des motifs de l'Histoire Sainte, de l'histoire de France, de la vie des saints, particulièrement celle du roi saint Louis, représenté en train de visiter les pauvres et de les secourir, de les nourrir, de leur laver les pieds et même d'embrasser leurs plaies. C'est pour cela que Marie-Dominique Poinseton montre qu'à Poissy, Louise a appris la charité¹⁶. Quand son père lui rendait visite, il était heureux de parler avec elle de ses études, surtout de sujets philosophiques, et de voir comment elle s'initiait dans la foi, en regardant avec attention ses dessins, ses peintures, ses travaux¹⁷.

Ainsi, nous devons reconnaître que ce Monastère royal de Poissy a contribué à compenser efficacement les éventuelles carences de Louise dues au début de sa vie, et qu'il a eu une influence positive sur sa personnalité, la dotant d'un riche bagage culturel et religieux.

2 – UNE FORMATION QUI L'A AIDÉE A GRANDIR

Le dynamisme de la croissance possède en soi la capacité de contribuer à un développement harmonieux et intégral de la personne. Il peut se voir renforcé ou fragilisé par les difficultés extérieures, par le soin ou la négligence des capacités personnelles, par le type des choix posés, par la manière d'affronter le travail sur soi, par l'attitude positive et l'écoute du désir de vivre et d'être heureux. La personne entière émerge au rythme de son évolution intégrale, physique, psychique et spirituelle. La formation qui accompagne son évolution est décisive dans le processus.

2.1 – CHEZ UNE DEMOISELLE DÉVOTE

Peu de temps avant ses 13 ans, Louise de Marillac est obligée de quitter le Monastère royal et de déménager à Paris. Jean Calvet affirme « *en elle une blessure s'élargit* »¹⁸. Peut-être est-ce son père qui décida de compléter sa formation en la préparant à la vie pour pouvoir réaliser « *des ouvrages convenables à sa condition* »¹⁹, « *couture, cuisine et tâche ménagère* »²⁰. Mais, il semble que le changement avait plutôt un motif économique car la pension au Monastère était très élevée et le père de

Louise, devant faire face à de nombreuses dépenses, ne pouvait plus la payer. Benito Martinez pense qu'« *elle a certainement abandonné Poissy en juillet 1604 quand, à la mort de son père, personne n'a pris la responsabilité de payer la pension élevée dans ce monastère pour petites filles nobles* »²¹. Cela dénote une certaine attitude de rejet et d'exclusion de la part de la famille Marillac. De fait, nous ne connaissons aucun Marillac qui l'aurait prise en charge et aucun qui l'aurait confiée à un quelconque type de tutelle. De plus, ce changement de résidence est considéré comme le passage à un rang social inférieur.

La maison où Louise, adolescente, va vivre est dirigée par une dame célibataire, bonne et pieuse qui veut faire le bien en complétant l'éducation des jeunes filles d'état inférieur à la noblesse. Louise, lorsqu'elle fut majeure, la décrivait comme une « *bonne fille dévote* »²², et Gobillon comme « *une maitresse habile et vertueuse* »²³ qui s'efforçait de créer dans sa maison une ambiance accueillante et familiale.

En parlant de ce séjour chez cette bonne fille dévote, les biographes projettent sur Louise une situation émotionnelle complexe. Benito Martinez assure : « *Elle dut se sentir seule ; la solitude lui présenta, déjà depuis l'adolescence, naturellement, qu'elle était illégitime et qu'elle n'avait personne* »²⁴. Calvet affirme : « *en elle une blessure s'élargit ; c'est la vocation à la souffrance qui s'affirme* »²⁵. Elle est orpheline et comprend que sa famille l'abandonne, il n'y a pas de place pour elle ni dans la maison de son père ni dans sa famille. C'est sans doute une rupture douloureuse avec les années passées, elle doit quitter les personnes aimées, le style de vie soigné et ordonné, l'atmosphère où elle était immergée avec ses valeurs, ses objectifs, ses normes de comportement, sa manière d'établir les relations et même son rang social.

Malgré tout, Louise s'intègre vite et s'adapte à ce nouveau mode de vie et de travail. L'adolescence est le moment où se forge l'identité, où des espaces d'intimité sont recherchés, où des liens se tissent avec les amies. C'est pour Louise un temps riche en expériences vécues en profondeur. Dans cette situation dure et difficile, elle réussit à développer sa personnalité : « *Elle est devenue forte, décidée et sévère pour les affaires* »²⁶.

Gobillon dit que « *son esprit [avait] un fond capable de toutes sortes d'instructions* » (p. 6). Dans la maison de cette demoiselle dévote, Louise cultive une intelligence intellectuelle à travers la lecture, l'apprentissage de concepts et leurs commentaires, elle obtient une culture générale fort remarquable pour une femme de son temps. Elle cultive aussi une intelligence pratique en apprenant et en collaborant avec ses compagnes

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

dans des tâches d'organisation, de ménage, de gestion et d'administration de la maison. Barbe Bailly raconte qu'elle lui avait entendu dire qu'elle « *faisait les bas ouvrages de la maison comme de serrer le bois elle-même et autres choses pénibles* »²⁷. Louise continue de développer son agilité manuelle, dans divers travaux, dans la couture, les dessins et la peinture. Elle apprend avec plaisir. Il est dit qu'elle s'applique à la peinture avec « *beaucoup d'inclination* », qu'elle continue à lire des manuels de philosophie « *pour lui former le raisonnement, et pour lui donner entrée dans les sciences les plus élevées* »²⁸. De plus, elle trouve là une ambiance qui fortifie la vertu en approfondissant les valeurs chrétiennes et en conformant ses comportements avec sa foi et son éducation religieuse. En résumé, dans la maison de cette « bonne dame », Louise développe et approfondit la culture acquise à Poissy et la complète en apprenant « *à mener avec habileté une famille et la partie domestique d'une maison ou d'une affaire : travaux de familles, travaux domestiques, comptabilité, etc.* »...²⁹ De sa structure psychologique jaillit comme une attitude créative, prudente, intelligente et inventive. Elle possède « *une intelligence fière qui sent la poussée de ses dons fait de toutes choses des éléments de culture* »³⁰, en posant les bases d'une personnalité qui lui permettra d'être heureuse.

2.2 – LES CHOIX POSÉS

La vie qui l'habite ouvre un chemin au milieu des difficultés. Avec un grand sens naturel de la prudence, fondée sur la formation déjà reçue et accompagnée par la demoiselle dévote, Louise fait des choix qui l'orientent vers une bonne direction, dans les circonstances qui sont les siennes. Dans sa riche personnalité audacieuse et créative, elle trouve les ressources nécessaires pour surmonter les difficultés.

Le choix de certaines lectures

Passer de Poissy à Paris lui a permis de vivre une plus grande ouverture à l'ambiance des rues de la capitale. Sa maturité psychologique lui offre la liberté de se mouvoir selon ses goûts et ses inclinations. Dans la capitale, régnait un air de réforme. Après les Guerres de Religion et la politique avantageuse d'Henri IV, c'était l'heure du réveil de la dimension spirituelle des personnes grâce aux publications des meilleures littératures mystiques flamande, allemande et espagnole. Des groupes se réunissent dans des maisons particulières pour s'entraider à vivre une foi vive et renouvelée. Les couvents exercent une influence notable rénovatrice dans la société. En 1602, François de Sales est à Paris, il éveille chez les gens le désir de la sainteté à travers ce qu'il appelle la « *vie dévote* ». Les Jésuites, les Carmélites, les Capucines apparaissent dans ce contexte de rénovation spirituelle.

Peu de temps après son arrivée à Paris, Louise entre en relation de manière enthousiaste avec ce milieu. Contrairement à une jeune fille réservée, timide, limitée dans sa relation avec son temps, nous pouvons oser l'imaginer comme une jeune fille moderne pour son temps, avec une relation ouverte à l'ambiance qui l'entoure. A cette étape de sa vie, il semble que les lectures auxquelles elle a accès et ses personnes de référence sont celles qui, à l'époque sont très en vogue. Elle lit avec plaisir le « *Guide des pécheurs* » du Frère Luis de Grenade, elle y trouve une grande aide pour entrer dans son intérieur et réfléchir sur elle-même. Elle apprend à regarder ce qu'elle vit et à prendre des engagements pratiques. Elle lit également le livre « *L'introduction à la vie dévote* », qui contient tant de douceur, de sérénité, d'optimisme, et en même temps de force, ainsi qu'une doctrine claire et exigeante ; elle y trouve son inclination quasi naturelle à la dévotion et à la sainteté. Dès lors, ce livre sera toujours présent dans sa vie. Elle lit aussi d'autres livres en vogue comme « *La perle évangélique* », la « *Sainte Philosophie* », le « *Bref Discours* » et « *L'Imitation du Christ* »³¹.

Sa passion pour la lecture va modeler sa personnalité et marquer sa vie. Elle devient une personne très cultivée, grâce au plaisir de lire. Cette expérience oriente son être vers des valeurs qui lui donnent de la force pour surmonter les crises. Louise chemine avec détermination vers un horizon spirituel qui donne du sens à sa vie.

La décision de consacrer un temps à l'oraison

Beaucoup plus tard, Louise de Marillac racontera aux Sœurs qu'elle avait commencé à faire oraison vers l'âge de 15-16 ans³². Ainsi, à cette époque, elle avait déjà une profonde expérience de prière. D'après ce témoignage, on peut dire que, vers 1606 ou 1607, Louise commence à intégrer, dans sa vie, la prière personnelle silencieuse pour s'unir davantage à Dieu. Plus que de vagues souvenirs d'actes ponctuels, Louise garde dans son cœur cette expérience de la prière qui l'amènera à toujours prendre soin de sa relation personnelle avec Dieu.

On dit que, depuis son enfance, elle a une inclination et une facilité pour la méditation³³. A ce moment critique de sa vie, au plus profond d'elle-même, elle laisse libre cours à l'élan de son cœur. Elle sent la nécessité de lever son regard vers le ciel pour chercher de l'aide. Dans le silence, elle entre en relation avec sa réalité, avec son monde affectif, avec ses pensées qui accompagnent ses expériences d'abandon et de solitude. Elle réussit à trouver la source vive qui calme sa soif d'amour, de reconnaissance et de sécurité. L'attention à la présence de Dieu dans le recueillement lui donne l'assurance d'être aimée, l'invite à la confiance et

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

développe en elle un mouvement d'ouverture au transcendant et au don. Emplie de cette présence, elle met de l'ordre dans ses sentiments affectifs, panse ses blessures, grandit en maturité et comprend que tout ce qui lui est arrivé, est en accord avec la volonté de Dieu. Cette expérience, même avec l'inconsistance de tout ce qui commence, a très vite un caractère d'inspiration et lui donne une certaine sécurité dans ses choix.

L'assiduité à la pratique de l'oraison crée en elle une manière d'être dans la prière. Peu à peu, cette expérience spirituelle se projette dans ce qu'elle ressent, désire, fait et dit. Les deux aquarelles, que nous conservons précieusement, datent de cette époque. La première sur laquelle on peut lire « *Le nom de celui que j'aime* » représente une jeune fille, assise au milieu d'arbres et de fleurs, traçant le nom de Jésus. L'autre représente le Bon Pasteur entouré de ses brebis qui boivent dans ses plaies ; l'une d'elles, appuyée sur ses genoux, boit dans la plaie du côté : Louise n'a-t-elle pas voulu se représenter elle-même ?

Une proposition ingénieuse pour aider

Sœur Elisabeth Charpy dit que c'est dans la pension de la demoiselle dévote que « *Louise fait sa première expérience de pauvreté concrète* »³⁴. Elle racontera aux premières Sœurs que la demoiselle était pauvre. Nous ignorons si cette pénurie était une situation transitoire ou, si réellement, le pensionnat n'avait pas de ressources parce que les pensionnaires ne versaient pas une quantité suffisante pour leur prise en charge complète.

Il semble que Louise a « *bon cœur, et déjà de la décision dans son esprit pratique* »³⁵. Bien qu'elle soit habituée à vivre dans d'autres conditions, elle propose une activité qui contribuerait à atténuer l'étroitesse économique dans laquelle elle vivait. « *Elle lui dit de prendre de l'ouvrage des marchands et qu'elle travaillerait à son profit et encourageait les autres, ses compagnes, à faire de même* »³⁶. Ainsi, encore jeune, Louise écoute et regarde ce qui l'entoure, elle propose d'agir et invite les autres jeunes à collaborer. Ce qu'elle avait appris, elle le met au service de la demoiselle de la maison ; en plus, elle propose d'intervenir avec d'autres dans une structure domestique en vue de la transformer. On peut remarquer en germe sa créativité comme une caractéristique de sa personnalité. Au lieu de se refermer sur elle-même et de se lamenter, Louise développe une sensibilité concrète pour chercher des solutions face aux situations de pauvreté.

L'ardent désir de se consacrer à Dieu

Vivant dans cette maison, le 23 juillet 1606, elle participe à un événement qui impressionne tout Paris. Ce qu'elle vit la touche

profondément au point de la bouleverser durant un long temps³⁷ et de réveiller en elle le désir de rejoindre ces nouvelles religieuses Capucines qui, depuis leur arrivée à Paris, vivaient à l'Hôtel Vendôme et qui avaient emménagé dans le couvent rue Saint-Honoré, construit pour elles par la Duchesse de Mercœur. Ce nouveau couvent était situé en face de celui des Capucins.

C'est ainsi que l'on vit douze religieuses, presque toutes jeunes, défiler dans les rues, pieds nus, avec une couronne d'épines sur la tête. A côté de chacune d'elles, une princesse les accompagnait. A la tête de la procession, il y avait 80 Capucins accompagné par l'évêque de Paris, le cardinal Pierre de Gondi et son évêque auxiliaire, Henri de Gondi. Dans la foule, on disait qu'aucun ordre ou congrégation n'était aussi austère que ces Capucines qu'on appelait « *Filles de la Passion* ».

Dans leur nouveau couvent, les Capucines furent accueillies par le Provincial des capucins, Henry de Joyeuse, nommé Père Ange. C'est lui qui prêcha l'homélie. Et, en même temps l'oncle de Louise, Michel de Marillac, et Pierre de Bérulle prenaient l'habit du Tiers-Ordre de saint François. Son cousin Octavien, le second fils du Garde des sceaux, était lui aussi prêtre capucin dans le couvent des capucins³⁸, ce couvent étant l'un des centres spirituels de Paris, il a abrité Laurent de Paris, Benoît de Canfield et Honoré de Champigny qui ont été en première ligne de la rénovation spirituelle naissante.

Louise n'a pas encore 15 ans, cependant, elle ressent un grand attrait pour ce style de vie religieuse à tel point qu'elle décide d'entrer en relation avec ces religieuses capucines afin de mieux les connaître. Celles-ci l'invitent à y vivre une petite retraite en profitant du jardin conventuel, de l'église et du réfectoire. Plus tard, elle racontera aux premières Filles de la Charité qu'« *elle était toute réjouie sitôt qu'elle voyait seulement les murailles* » du monastère et qu'« *elle y a souvent mangé des racines* »³⁹. Sœur Marguerite Chétif l'entendit dire aussi que, très jeune, elle fréquentait les couvents de religieuses qui attiraient les fidèles par la nouveauté de leur vie et de leur ferveur⁴⁰.

Le temps passe, et la séduction qu'exerce sur elle cette communauté ne se dissipe pas. Il n'est donc pas étrange qu'elle s'engage intérieurement à consacrer sa vie à Dieu comme capucine. Peu lui importe les pénitences et la grande pauvreté que ces religieuses pratiquent. Dans sa prière, Louise médite et demande la lumière pour discerner sa vocation. Elle comprend que cet attrait qu'elle ressent est un appel de Dieu et, à l'âge de 20 ans, elle pense que le temps est venu de prendre sa décision. Elle en parle

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

au Provincial des Capucins, Honoré de Champigny, directeur de conscience très réputé. Après plusieurs entretiens qui lui permet de mieux connaître Louise, le Père Honoré lui dit que « *Dieu avait quelqu'autre dessein sur sa personne* »⁴¹.

Habitée à accueillir la réalité comme elle se présente, Louise accepte, contre sa volonté, ce refus à faire partie de la communauté des capucines à Paris. Cependant, son « *ardent désir de se consacrer à Dieu* » reste imprimé dans son âme pour toujours.

Louise, qui ressent certainement de l'incertitude et de la peur, fait front à la souffrance puis, à travers ce que nous appelons aujourd'hui *formation continue*, elle continue de former les dimensions importantes de son être. C'est une jeune fille qui a de l'éducation, de la culture, elle est belle, sociable, habile, créative et pieuse. Mgr Calvet affirme qu'« *elle avait de beaux yeux clairs, lumineux, miroir d'une âme passionnée. Disons donc qu'elle était belle* »⁴².

3 – EN CHEMIN VERS LA LUMIÈRE DURANT LE MARIAGE

A 22 ans, Louise se montre libre et ouverte à l'unique possibilité qui lui reste : se marier. Et voilà une nouvelle étape, très différente de la précédente, qui va s'ouvrir.

3.1. – UNE PREMIÈRE PÉRIODE TRANQUILLE ET PAISIBLE

Il s'agit d'un mariage de convenance sur la proposition de la famille Marillac. On dit qu'« *ils intervinrent pour que les capucines la rejettent, en donnant une bonne dote, et en quelques mois, le mariage fut arrangé* »⁴³. Antoine le Gras est « *Secrétaire des commandements de la reine Marie de Médicis* », il prend les décisions générales, écrit les lettres importantes et sert les intérêts de la famille qui occupe déjà, à la cour, des postes stratégiques comme les finances, l'armée, la politique extérieure et intérieure. Il ne manquait que la Secrétairerie. Gobillon dit que Louise « *s'engagea dans le mariage* » et ajoute ensuite « *elle n'entra dans cet état que par la nécessité d'un établissement* »⁴⁴. Le mariage est célébré le 5 février 1613, en l'église de Saint-Gervais, paroisse d'Antoine le Gras. Et, par ce mariage, Louise rejoint la maison de la Reine.

Le 4 février 1613, Louise était allée au palais des Attichy, où ses oncles et les autres membres de la famille étaient réunis avec le notaire. Louise a écouté publiquement, peut-être pour la première fois, son origine et son statut social. Elle était « *filles naturelle* », a habité dans la maison des Attichy mais tous ceux qu'elle considérait comme parents, signèrent qu'ils

étaient « amis communs » des fiancés. Son époux Antoine le Gras, simple écuyer et non gentilhomme, n'appartenait pas à la noblesse, c'est pourquoi Louise ne pourra jamais être appelée comme ses tantes et cousines « Madame » puisque ce titre était réservé à la noblesse. On l'appellera donc « Mademoiselle » comme les autres femmes de la bourgeoisie. La controverse autour du lien familial dans la grande famille Marillac était résolue puisque, désormais, on l'appellerait Mademoiselle le Gras. Calvet nous dit que « *même si on peut supposer que Louise était déjà avancée dans la pratique de l'humilité, elle était trop femme pour ne pas prendre de ce concours de puissances une sorte de revanche sur ses amertumes de pensionnaire* »⁴⁵.

Mais Mademoiselle le Gras surmonte cette nouvelle expérience d'humiliation. Bien qu'elle ne connaisse pas Antoine, Louise parvient à l'aimer et, en octobre 1613, ils donnent naissance à un petit garçon. Baptisé à la paroisse de Saint-Merry, l'enfant reçoit le prénom de Michel Antoine. Louise expérimente la joie de la maternité et offre sa tendresse et sa sollicitude maternelle.

Le domicile du nouveau couple est situé dans le quartier des Marais, quartier où vit la haute noblesse. Antoine et Louise s'intègrent dans la vie sociale de la cour⁴⁶. Louise est en bonne relation avec la famille. Son oncle Michel, du moins dans ses lettres, s'intéresse à sa santé et à son moral. Il salue Louise avec un ton affectueux et lui souhaite une « *heureuse et longue vie* »⁴⁷. Sa tante, Catherine de Médicis, lui dit : « *...comme je vous aime, mandez-moi quelquefois de vos nouvelles* »⁴⁸. Ainsi, le jeune couple entre en relation, de manière spéciale, avec un entourage qui rejoint le renouveau spirituel, dit moderne, qui s'étend dans tout Paris. Louise partage avec Antoine ses lectures favorites et le nombre de ses auteurs préférés ne cesse d'augmenter⁴⁹. A un moment donné, ils sollicitent l'autorisation de lire la Bible en français et cela leur va leur être accordé. Ils sont assidus aux cérémonies liturgiques qui solennisent les fêtes dans leur paroisse ou dans d'autres églises. Ils vont écouter les sermons des prédicateurs de renom qui soutiennent le mouvement réformiste qui s'affirme de plus en plus. Ils aménagent dans leur maison un petit oratoire et sont fidèles à la vie de prière. Ils poursuivent la tradition charitable de la famille de l'époux qui, comme le précisent les biographes, avait fondé un hôpital pour les pauvres à Puy. Une servante de la maison, Madame La Cour, parle de Louise : « *dans sa jeunesse, elle avait une grande piété et dévotion à servir les pauvres ; elle leur portait des douceurs et des confitures, du biscuit et autres douceurs ; elle les peignait, elle nettoyait la gale et la vermine, elle les ensevelissait* ». Et elle ajoute : « *Elle quittait sa compagnie [de son mari] pour monter une montagne pour soulager un pauvre qui tremblait de froid, (bien) qu'il pleuvait, qu'il grêlait* »⁵⁰.

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

Entre 1613 et 1617, Louise vit une période tranquille et paisible, avec un style de vie simple qui lui permet d'être en relation avec la société de son temps, en continuité avec le processus de croissance personnelle qu'elle a commencé, profitant de la vie familiale et des affaires de la cour, sans que ne s'éteigne la soif de vivre intérieurement.

3.2. – SES PAS DANS L'OBSCURITÉ VERS LA LUMIÈRE

A 26 ans, Louise a donc franchi des étapes importantes dans son processus de maturité. On pourrait penser que tout est gagné. Pourtant, elle sent dans son cœur un désir d'infini, un appel à plus de plénitude, un appel à un approfondissement spirituel qui permet de dépasser la simple pratique religieuse.

Au milieu d'événements contraires

Progressivement, le climat ambiant lui paraît anodin, elle donne l'impression de vivre par la force des choses. Une série d'événements contraires se succèdent et l'affectent, elle et sa famille. Jusqu'à présent, elle a réussi à surmonter les situations difficiles survenues ; mais voilà qu'apparemment, l'énergie semble lui faire défaut.

La scène politique que le couple a rejoint est instable. En avril 1617, la reine Marie de Médicis est exilée. Ses serviteurs les plus loyaux, Michel de Marillac et quelques autres, l'accompagnent, mais Antoine reste à Paris. Son office reste en suspens et les revenus économiques diminuent. Deux ans plus tard, la situation politique étant stabilisée, la reine revient à Paris mais Antoine est malade et il ne peut plus reprendre le travail à la cour.

Le 10 janvier 1614, Octavien d'Attichy décède et, trois ans plus tard, sa femme, Valence de Marillac, meurt le 15 janvier 1617. Les sept enfants du couple d'Attichy deviennent orphelins. Michel de Marillac est alors nommé tuteur des enfants. La maison et la propriété ont besoin d'un gestionnaire, et la famille pense que la solution la plus pertinente, c'est que le couple le Gras aille vivre dans ce palais. Antoine et Louise acceptent, ils se donnent entièrement et de tout cœur à cette responsabilité, mais Antoine met en danger ses biens personnels et ses affaires. « *Malgré son travail sacrifié en faveur de ses neveux, Louise devait se sentir plus d'une fois humiliée dans ce palais prêté, il lui semblait être une personne accueillie lésée* »⁵¹. Les enfants Attichy n'étaient guère reconnaissants du service rendu et ils se montraient même insolents. Michel de Marillac devra, en tant que tuteur, intervenir pour encourager Antoine et Louise, leur assurant que « *La peine [que vous prenez] ne manquera pas de reconnaissance* »⁵².

De plus, leur fils Michel est malade, il montre des traits psychologiques peu communs pour un enfant de son âge. La santé d'Antoine se détériore également et, avec la progression de la maladie, le tempérament du mari de Louise change, il se montre « *d'une humeur fâcheuse et chagrine* » (GOBILLON Nicolas – « *Vie de Mademoiselle Le Gras* », Livre premier, Chapitre 3, p. 20)

Louise fait une nouvelle expérience d'insécurité. Ce sentiment réveille en elle de vieilles blessures. Au fil des jours, grandit dans son esprit une insatisfaction et aussi l'impression que tout n'est que punition de Dieu, peut-être pour ne pas avoir été fidèle au premier désir de se donner à Lui chez les Capucines. On pense qu'à cette période, le directeur spirituel de Louise est le Père Honoré de Champigny⁵³ qui partageait la pensée de Benoît de Canfield. Ce dernier parlait d'une « *purification passive* » qui consistait à accepter les événements pour imiter Jésus-Christ⁵⁴. Louise persévère donc dans cette acceptation. Vers 1621, son oncle Michel l'encourage à ce qu'elle « *soit avec Dieu, qu'elle cherche et aime Jésus-Christ, qu'elle se lie à Lui, qu'elle honore sa vie* »⁵⁵.

Une vie ascétique pour grandir

Nous savons par l'une de ses servantes qu'à cette période, Mademoiselle Le Gras pratique la mortification et d'autres pratiques ascétiques. « *Étant à table, le plus souvent, elle faisait semblant de manger, elle ne mangeait pas, elle se relevait la nuit pour s'enfermer dans son cabinet, aussitôt que Monsieur dormait. Elle avait des haïres et des disciplines* »⁵⁶. Nous savons aussi que « *durant le carnaval et à d'autres périodes de l'année, ses retraites au couvent des Capucines de la rue Saint-Honoré, complétaient les exercices de sa vie intérieure* »⁵⁷. Son premier biographe précise que, durant son séjour à Paris en 1619, François de Sales visite Mademoiselle le Gras et « *il lui avait conseillé la discipline pour réveiller la dévotion ; ainsi, sous ses robes modestes dans la forme et la couleur, elle portait un cilice* »⁵⁸. Les maîtres spirituels de l'époque proposaient à leurs dirigées ce qu'ils appelaient la « *purification active* » qui, dans la mentalité de Canfield, se résumait à « *imiter la vie et la passion de Jésus Christ à travers la mortification de sa propre volonté, source et origine de tout mal dans l'homme* »⁵⁹. Monseigneur de Genève, que Louise admirait depuis sa jeunesse, affirmait qu'au-dessus de ce type de pénitence à vivre modérément, trois fois par semaine, il y avait des valeurs supérieures comme la charité, ce que Louise pratiquait aussi⁶⁰.

Cette vie ascétique est la réponse aux « *nouveaux appels à la perfection* »⁶¹ qu'elle reçoit de Dieu ; d'après Gobillon, « *ce fut un*

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

engagement personnel, conscient, volontaire, libre, amoureux en chemin vers la perfection de la vie spirituelle »⁶². C'est l'ascèse extérieure que Louise unit à l'ascèse intérieure pour travailler les vertus comme l'humilité, l'abnégation, le détachement, la pauvreté intérieure, la pureté, et la connaissance de soi. Le choix de Louise, c'est que sa vie soit un chantier pour faire émerger la dimension spirituelle de sa personne.

Entrée dans la nuit

Compte-tenu de la difficulté de ce chemin intérieur, Mademoiselle le Gras cherche de l'aide pour le parcourir auprès de son directeur spirituel : d'abord Michel de Marillac, puis Jean-Pierre Camus. Dans les courriers échangés, nous pouvons percevoir des signes de la situation de Louise. Celle-ci a la sensation d'entrer en naufrage. Le sujet récurrent, c'est sa relation avec Dieu et celle-ci a des conséquences sur sa personnalité humaine et psychologique. Elle fait tout pour plaire à Dieu mais ne trouve pas la sérénité. Et lorsqu'elle ne reçoit pas ce qu'elle cherche, elle s'effondre car Dieu ne semble pas répondre à ses efforts. Centrée sur elle, Louise scrute son âme et repère ce qu'elle appelle « fautes » afin de les combattre et, imagine-t-elle, purifier son âme et atteindre l'humilité. Toute son activité est centrée sur l'effort personnel au point d'exercer sur elle-même un volontarisme qui l'épuise et de se montrer trop exigeante envers Dieu. Son « *avidité spirituelle* » grandit de plus en plus⁶³. Ses directeurs lui conseillent de « *[demeurer] mendiant devant Dieu qui, seul, lui est tout* »⁶⁴.

Mademoiselle le Gras est sur le point de franchir un seuil important différent de son expérience antérieure de Dieu. Elle traverse ce que saint Jean de la Croix appelait « *nuit active des sens* », expérience profonde qui traverse la frontière entre l'immanent et le transcendant. Entrant dans la mystique, Dieu la conduit sur le chemin du détachement jusqu'à vivre l'expérience d'union avec Lui comme des épousailles mystiques⁶⁵. Cependant, elle apparaît comme une personne déprimée, avec une grande instabilité émotive. Sa vie conjugale lui semble être un échec. Entrant dans une crise d'identité, elle demeure pourtant avec « *une patience amoureuse et un acquiescement tranquille* »⁶⁶, imitant Jésus-Christ.

Dieu fait son œuvre en son âme

Louise fait l'expérience du passage de la « nuit active des sens » à la « nuit passive » avec la conscience de l'action de Dieu, c'est là un processus douloureux de croissance spirituelle. Tout en continuant ses pratiques spirituelles et ascétiques, des signes de l'œuvre de Dieu dans son âme apparaissent. Mais, pour passer de l'obscurité à la lumière, de la mort à la

vie, Louise souffre dans son corps et dans son esprit. Elle traverse « *de grands abattements d'esprit* », « *ressentit de grandes peines et douleurs intérieures* », « *de grandes peines très sensibles* », « *des sentiments de [sa] propre abjection* », « *abandon de Dieu mérité par [ses] infidélités* », « *délaissement* », « *anéantissement* ». Elle se sent comme « *un cloaque d'orgueil et source d'amour-propre* ». Ces sentiments se reflètent dans son corps comme une « *pression de cœur, si grande qu'il, en des moments plus violents, [lui] faisaient souffrir au corps* ». Pour ne pas avoir suivi sa vocation, elle croit ne pas mériter « *que la très sainte volonté de Dieu fût exécutée en [elle]* ».

Cette situation, qui dure plusieurs jours, se conjugue avec de brefs moments de contemplation qui l'apaisent. Ainsi, un jour, elle sent « *un peu plus de tranquillité ayant pris pour sujet d'oraison : la paix de Dieu surpassant tout entendement* »⁶⁷. Cette expérience intérieure entre pleinement dans ce que saint Jean appelle la « *nuit passive de l'âme* ». Des expériences de passivité spirituelle se succèdent : « *Je me sentis pressée du désir de me donner à Dieu pour faire toute ma vie sa très sainte volonté... et lui offris la pensée qu'il me donnait ... je fus toute la journée dans une forte occupation des Miséricordes de Dieu sur ses créatures...* ». Sa prière devient de plus en plus intense et pénétrante, comprenant qu'elle n'existe « *que pour Lui et en Lui* ».

En mars 1623, Louise vit une grande confusion, propre à la nuit qu'elle traverse, : « *...la peine que l'âme sent pour ne trouver en soi qu'incertitude de Dieu...* »⁶⁸. Son Directeur, Jean-Pierre Camus, lui exprime avec affection son grand désir : « *J'attends toujours, ma chère fille, que la sérénité vous revienne après ces nuages qui vous empêchent de voir la belle clarté de la joie qui est au service de Dieu* »⁶⁹.

Le 4 mai 1623, jour de sainte Monique, au milieu de son désarroi, elle fait vœu de viduité si Dieu rappelle à Lui son mari. Un mois après, le 25 mai 1623, en la fête de l'Ascension, « *un grand abattement d'esprit pour le doute qu'[elle] avait, si [elle] devait quitter [son] mari* ». Elle pense que, de cette manière, elle pourrait réparer l'engagement fait d'être capucine et aurait « *plus de liberté de servir Dieu et le prochain* ». Comme son Directeur est éloigné de Paris et qu'il n'est pas facile de communiquer avec lui alors qu'elle vit ces moments de grande difficulté, Louise pense à chercher un autre Directeur spirituel qui soit plus proche et qui puisse l'écouter et la conseiller. Cependant, elle doute « *encore que l'attache qu'[elle] avait à [son] directeur [l]'empêchât d'en prendre un* ». Et peut-être, ce qui est le plus terrible, c'est la « *grande peine pour le doute de l'immortalité de l'âme* ». Depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, Louise

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

est dans une très grande affliction avec des pensées lancinantes qui réveillent des sentiments terriblement douloureux.

Le 4 juin 1623 au matin, jour de Pentecôte, en l'église Saint-Nicolas-des-Champs, toute proche de sa maison, durant l'Eucharistie ou lors d'un temps de prière, « *en un instant* », Louise vit une expérience spirituelle profonde. Après quelques années, elle l'a retranscrite sur papier et l'a appelée « LUMIÈRE », parce que son « *esprit fut éclairci de ses doutes* ». Dans ces paroles, elle laisse entendre l'action de quelqu'un et l'accueil de cette action par elle-même : « *(je) fus avertie* », « *je fus encore assurée* » « *j'entendais* » « *m'en donnerait* » « *me fit voir* ». L'heureuse bénéficiaire « *ne pouvait entendre comme cela se pourrait faire* » mais, avec liberté, « *j'acquiesçai* ». Et elle termine en affirmant : « *l'assurance que je sentis en mon esprit que c'était Dieu qui m'enseignait ce que dessus, et que, y ayant un Dieu, je ne devais douter du reste.* » Le récit, dans son expression simple, directe et précise, reflète le schéma d'autres expériences de type mystique. Intérieurement, Louise a peur et, en même temps, elle est émerveillée, sereine et paisible ; les doutes se sont dissipés : elle doit demeurer avec son mari. Mais il y a un avenir où il y aura des vœux, en une petite communauté, en un lieu pour servir le prochain avec allant et venant. Un autre directeur lui sera donné⁷⁰. C'était une promesse car il semblait que rien ne devait changer dans l'immédiat, c'était aussi une certitude : Dieu est là au plus profond de son être, Présence de vie vivifiante. Saint Jean de la Croix disait : « *Dieu illuminera l'âme non seulement en lui donnant connaissance de sa bassesse et de sa misère, mais aussi de la grandeur et de l'excellence de Dieu* »⁷¹.

4 – HABITÉE PAR UNE LOI D'AMOUR

L'expérience de Pentecôte 1623 reste gravée dans le cœur de Louise de Marillac pour toujours. Quelques années après, avant 1650, lors d'une fête de Pentecôte, elle raconte qu'« *il a plu à Dieu mettre en [son] cœur une loi qui n'en est jamais sortie* »⁷². Habitée au langage théologique, elle faisait référence à une nouvelle manière d'expérimenter la vie inaugurée par Jésus-Christ, à une « *loi nouvelle* » « *appelée une loi d'amour parce qu'elle fait agir par l'amour qu'infuse l'Esprit Saint plutôt que par la crainte ; une loi de grâce, parce qu'elle confère la force de la grâce pour agir par le moyen de la foi et des sacrements ; une loi de liberté (cf. Jc 1, 25 ; 2, 12) parce qu'elle nous libère des observances rituelles et juridiques de la Loi ancienne, nous incline à agir spontanément sous l'impulsion de la charité, et nous fait enfin passer de la condition du serviteur "qui ignore ce que fait son Maître" à celle d'ami du Christ, "car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître" (Jn 15, 15), ou encore à la condition de fils*

héritier (cf. *Ga 4, 1-7. 21-31 ; Rm 8, 15*) »⁷³. Cette expression nous rapproche sûrement de l'effet de la LUMIÈRE produit en Louise et indique un changement de perspective. Jusque-là, le projet de Dieu était exprimé dans les lectures spirituelles que Louise faisait et dans les conseils de ses Directeurs. A la Pentecôte 1623, le lieu du discernement change, on passe des expressions théoriques extérieures à la voix qui surgit du fond de l'âme. Louise minimise le rôle de sa volonté propre et permet à l'Esprit d'indiquer la direction, le rythme et les choix à réaliser. Voilà le point de départ d'un nouveau chemin de discernement.

La promesse, au rythme de Dieu, devint réalité. On ne sait pas comment, quand, ni où eut lieu la rencontre entre Mademoiselle Le Gras et son nouveau Directeur, Vincent de Paul. Peut-être est-ce peu de temps après ce jour de Pentecôte 1623, et non après les débuts de 1625 ?⁷⁴

Concernant Antoine, son mari, il est clair qu'elle doit demeurer avec lui. Depuis trois ou quatre ans, il tombe malade puis se rétablit. Louise le soigne avec affection, avec bonté, essayant de le comprendre pour soulager sa douleur. « *Elle gagna le cœur de son mari* »⁷⁵. Il décéda durant la nuit du 20 au 21 décembre 1625.

« *Dieu a rompu vos liens... vous n'êtes plus divisée. Maintenant, vous êtes toute à l'Époux céleste... Vous êtes déterminée de longue main à ne vouloir que lui* »⁷⁶ lui dit Camus. Elle pensait : « *N'est-il pas bien raisonnable que je sois toute à Dieu, après avoir été tant de temps au monde ? ...je le veux de tout mon cœur, et en la manière qu'il lui plaira* »⁷⁷.

4.1 – DONNER VIE, AVEC SIMPLICITÉ, A TOUT CE QU'ELLE FAIT

Un temps nouveau et un chemin nouveau vers la plénitude s'ouvrent devant Louise. Le futur qui, selon LA LUMIÈRE devenait proche, est toujours en suspens. Louise modifie son style de vie.

La première décision est de changer de domicile. Louise quitte le quartier du Marais pour emménager dans le quartier Saint-Victor. Ainsi, Louise laisse derrière elle son environnement social, avec ses goûts mondains et de peu d'importance et choisit une maison plus humble et un quartier où les habitants sont plus simples, et même de pauvres travailleurs, ce qui est plus en conformité avec la pauvreté évangélique qui l'attirait. Tout proche, il y avait le collège des Bons Enfants où vivaient, depuis quelques temps, Vincent de Paul et ses premiers compagnons,

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

La deuxième décision est de rédiger un « *Règlement de vie dans le monde* » pour continuer son chemin de croissance personnelle, ce que nous appelons aujourd'hui « projet de vie ». Il semble que Louise l'ait formulé en 1626. Pleinement inspiré de l'évangile, cet écrit composé dans le contexte de la spiritualité française de l'époque, est arrivé jusqu'à nous.⁷⁸

Louise commence en déclarant deux objectifs : « *suivre Jésus Christ et servir en toute humilité et douceur mon prochain* » et « *que s'accomplisse en moi sa sainte volonté* (celle de Dieu) ». Elle explique que ces deux desseins sont le fruit d'un « désir » fort de son cœur dans lequel elle trouve l'énergie, le courage et la motivation pour arriver à ses fins : grandir intérieurement et par attrait. La formulation du premier objectif : « *Suivre Jésus Christ et servir mon prochain* » évoque le grand commandement « *aimer Dieu de tout son cœur et le prochain comme toi-même* »⁷⁹. Découvrant la beauté de la pauvreté évangélique, Louise la choisit parce qu'elle lui garde la liberté de suivre le Christ et vivre le service. Le deuxième objectif : « *que s'accomplisse la volonté de Dieu* », l'enracine dans l'évangile et la situe dans le courant moderne le plus fervent, engagé des maîtres spirituels de Paris. Dans le bref préambule de son règlement, Louise affirme qu'elle renforcera ces objectifs avec les vertus qui fondent les vœux traditionnels « *vivant en obéissance et chasteté* » et « *honorant la pauvreté de Jésus Christ* ». Du début jusqu'à la fin, le règlement met en évidence que Mademoiselle a le désir de vivre centrée en Jésus Christ, l'absolu de sa vie.

Elle veut vivre consciemment les petites choses de chaque jour. Selon les coutumes de l'époque, elle consacrera du temps :

- pour le travail manuel qu'elle réalisera « *gaiement* ». Cela concernait la création artistique, la broderie, la réalisation d'autres « *ouvrages* » qui lui permettaient de maintenir la conscience du moment, apportant le résultat et le fruit de son travail à l'« *Église* », aux « *pauvres* » et à la « *Maison* ».

- pour l'organisation de la maison,

- « *pour les œuvres de charité* », « *la récréation* », etc. ;

- pour la prière afin de prendre soin des attitudes intérieures d'« *adoration* », d'« *action de grâce* », d'« *abandon* », de « *confiance* », de « *recueillement de l'esprit* » par la méditation de l'Évangile, des lectures de vie de saints, de prières à Marie et poser des actes de présence de Dieu. Louise veut faire attention à sa dimension affective. « *Le cœur* » lui permet de découvrir le « *désir* » qui demande à être assouvi pour « *conserver les sentiments de l'oraison* » mais aussi pour « *conserver dans le cœur le sentiment du grand amour* » vécu dans la célébration eucharistique

quotidienne et pour « *exciter le désir de l'amour de Dieu par de fréquents élancements* » en prononçant de petites phrases « *jaculatoires* » inspiratrices.

– pour vivre ses engagements avec les pauvres et les malades, les visiter, maintenir des relations d'aide et d'amitié.

La fin de chaque journée reste marquée par la « *confiance en la miséricorde et la bonté* » de Dieu et par une révision de vie ou « *examen de conscience* » dans laquelle elle se remémore les « *grâces qu'elle avait reçues le jour* » et « *demandait pardon pour ses fautes* ». Tout cela est une attitude de silence, de recueillement et d'intériorité.

Dans sa décision « *d'être toute à Dieu* », l'année lui offre des possibilités de maintenir vivant ce désir. A cette fin, elle choisit les « *premiers samedis du mois* » pour se souvenir des « *vœux et bonnes résolutions* » qu'elle a déjà formulés par le passé et formulera par la suite. Le temps de « *l'Avent* » et les jours avant la « *Pentecôte* » lui semblent les plus appropriés pour « *des jours de retraite* », suivant le plan tracé par François de Sales dans son « *Introduction à la vie dévote* », « *durant huit ou dix jours* » dans un couvent, et se consacrer à la méditation, à la pénitence et au recueillement. En union avec toute l'Église, Louise pratique le « *jeûne* » durant le temps de l'Avent et du Carême, puis les jours précédant les fêtes de Jésus-Christ, de la Vierge et des apôtres ainsi que tous les vendredis de l'année. En général, sa manière de se nourrir consiste à prendre seulement « *deux repas par jour* ».

En vue de progresser spirituellement, Louise prête attention à ses points faibles pour les transformer et à ses points forts pour les développer. Dans son règlement, elle déclare que ses « *passions* » dominantes sont « *la vanité et une trop grande promptitude* » et qu'elle doit y travailler. Comme elle en a déjà l'habitude, elle pratiquera aussi la discipline et le cilice.

Sa dévotion est axée sur « *l'Incarnation* » et sur la venue de « *l'Esprit Saint* ». Elle choisit le 25 de chaque mois ainsi que le jour de Pentecôte pour méditer sur ces deux grands mystères, sur « *la Vierge* » qu'elle prend « *comme protectrice* », sur « *l'ange gardien* » et les « *apôtres* ». Elle « *voulait imiter leur vie* » puisqu'ils sont les « *imitateurs de Jésus-Christ* ».

La centralité de la figure de Jésus-Christ est évidente ainsi que la prééminence de la charité envers le prochain sur tous les actes inscrits dans ce règlement, assurant ainsi l'expérience de la spiritualité évangélique. Le climat qui l'entoure est la dévotion motivée par l'amour, joliment révélée

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

par François de Sales dans son « Introduction à la vie dévote ». Cette véritable dévotion est « *un vrai amour de Dieu ; mais non pas toutefois un amour tel quel : car, en tant que l'amour divin embellit notre âme, il s'appelle grâce, nous rendant agréables à sa divine Majesté ; en tant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité ; mais quand il est parvenu jusques au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, ainsi nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle dévotion* »⁸⁰. Elle le rédige ainsi : « *je n'aurai de désir de servir Dieu que tant que son saint amour m'attirera* »⁸¹.

4.2 – VINCENT DE PAUL « LA DIRIGEAIT SANS LA FORCER »⁸²

La rencontre avec la personne, qu'elle qualifiera au fil des années comme *l'unique de laquelle elle a reçu de l'aide*⁸³ et qui lui est « *la plus chère en ce monde* »,⁸⁴ a été d'une importance capitale pour compléter la configuration de sa personnalité. Mathurine Guérin rappellera en 1660, qu'après une connaissance et une aide mutuelle de plusieurs années, lorsque Louise parlait couramment avec ses Sœurs, elle leur disait que « *pour la conduite des âmes, il y en avait peu qui eussent la méthode de feu notre très honoré Père, lequel avait ce don de Dieu particulier de connaître les voies par lesquelles Dieu mène ses élus, et de les diriger dans ce chemin-là, à la différence de plusieurs directeurs qui, au lieu de s'étudier à entendre ce que Notre-Seigneur demande de chacun de nous, donnent leur conduite à eux-mêmes, au lieu de celle de Dieu laquelle quoique bonne n'est pas propre pour tous* »⁸⁵.

Entre Vincent et Louise s'installe une relation d'aide, de direction, d'accompagnement spirituel, et cette relation se transformera progressivement en une belle amitié et une précieuse complémentarité pour une véritable collaboration évangélique. Il y a une harmonie entre les deux. C'est au moment où chacun cherche à orienter sa vie dans la réalisation existentielle de la Volonté de Dieu qu'ils se rejoignent en vue de mener à sa plénitude parfaite « l'image de Dieu » reçue en semence à leur naissance. Les deux s'efforcent de cultiver la « sensibilité » pour percevoir la présence mystérieuse de Dieu dans leur vie : les événements de Folleville et de Châtillon en 1617 font dire à Vincent : « *il est clair que Dieu y opérait puissamment* », le jour de Pentecôte 1623 révèle à Louise cette évidence : « *c'était Dieu qui m'enseignait ce que dessus* »⁸⁶. Tous les deux constatent leur « soif de Dieu » et veulent laisser à Jésus-Christ l'initiative de leur vie.

Louise a su dépasser les premières réticences qu'elle avait à l'égard de Vincent au commencement⁸⁷. Instable et indécise, elle avait besoin d'attention, de compréhension, d'écoute et de conseils. Ils réussirent à

établir une relation très fructueuse pour les deux. Cette relation les aida à grandir, à rendre présent le Royaume de Dieu au milieu de leurs contemporains, à mettre les pauvres au centre de la société et à laisser une empreinte qui a dépassé la limite du temps.

4.3 – REPOSER DANS LA CONFIANCE

L'action de Dieu dans le cœur de Louise de Marillac ne lui a pas évité l'effort à fournir pour une collaboration fidèle. La crise par laquelle elle est passée et qui a trouvé une réponse dans l'expérience de la LUMIÈRE l'a amenée à une nouvelle naissance. Elle qui était si angoissée voyait une « femme nouvelle » « renaître de l'eau » à travers une purification de tout son être « et de l'esprit » car Dieu était et continuerait à être, l'acteur dans sa vie.

Pour vivre avec amour, il est nécessaire de restaurer la confiance. Quand les besoins de bases du nouveau-né ne sont pas couverts de manière adéquate, il s'installe chez lui une insécurité affective qui mène à l'attachement ou à l'indifférence et empêche le don de soi désintéressé. Louise, blessée durant son enfance, son adolescence et sa jeunesse, avait en elle une insécurité affective et des sentiments de méfiance, d'indignité, de dévalorisation, d'anxiété, de culpabilité et de peur. Pour permettre à la « femme nouvelle » d'exister en toute liberté, il fallait soigner ces blessures. Vincent de Paul lui répétait dans ses lettres : « *soyez pleine de confiance*⁸⁸ », il lui ordonnait de « *rejeter les défiantes pensées* »⁸⁹ d'être « *pleine de confiance* »⁹⁰, de se « *fier à Lui* »⁹¹ ... « *Fiez-vous à Lui et vous aurez l'accomplissement de ce que votre cœur désire* »⁹², « *il faut lui en laisser le soin et demeurer en paix* », « *vivez, s'il vous plaît, en repos dans cette confiance* »⁹³.

Pour ce faire, il propose à Louise d'affermir l'expérience de se sentir « *filie bien-aimée* ». « *Soyez donc sa chère fille* »⁹⁴. Il s'agit de faire l'expérience de l'amour de Dieu à la manière de Jésus de Nazareth et entendre au plus intime de soi : « *Tu es mon Fils/ma fille bien-aimé(e)* »⁹⁵ : expérience de se sentir relié à la source d'où jaillit l'existence, expérience d'une énergie nouvelle, « *l'habit intérieur de l'âme* »⁹⁶. Pour se sentir estimée, appréciée, soutenue et aimée, pour vivre passionnément la vie avec toutes ses capacités, il fallait que Louise fonde son expérience sur un rocher ferme, dans « *une très parfaite confiance* »⁹⁷. L'oraison de chaque jour lui apporte le climat nécessaire pour grandir dans cette confiance, une confiance aimante : « *pourquoi votre âme ne serait-elle pas pleine de confiance, puisqu'elle est la chère fille de Notre-Seigneur* »⁹⁸, « *L'amour de Dieu, auquel seul je désire que le vôtre soit occupé* »⁹⁹.

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

4.4. – CHOISIR LA JOIE

Durant la longue période où Louise est affectée par la souffrance, il règne dans son cœur un fond de tristesse. Vincent a devant lui une femme qui se sent souvent assaillie par la force de ses pensées négatives l'entraînant dans des sentiments de dévalorisation et de culpabilité. Sachant que le meilleur de chaque personne jaillit de la joie, Vincent avait la conviction que Dieu aime que nous vivions dans la joie¹⁰⁰. Puisque la joie est une passion pleine de vie et d'énergie, il était important que Louise y travaille afin qu'elle s'enracine en elle.

Vincent lui répète souvent : « *tenez-vous bien gaie* », « *soyez bien gaie* » « *faites gaiement ce que vous avez à faire* » « *vivez... en repos... dans la gaieté* ». Et Louise s'applique à choisir la joie et s'engage à « *travailler gaiement* », à garder « *le sentiment de joie que j'ai maintenant* » et « *je conserverai la joie* »¹⁰¹.

Louise essaie et, peu à peu, la paix et la tranquillité s'installent dans son cœur. Elle trouve des moyens adéquats : « *[se] ressouvenant le plus que nous pourrons des motifs... et des affections* » (« *Écrits spirituels* » – M. 73 p. 814) qu'elle vivait dans son cœur à des moments critiques. Mais les raisons que Vincent lui expose pour trouver la joie sont plus importantes : la certitude d'imiter ainsi Jésus-Christ¹⁰² et de croire que c'est Lui qui prend l'initiative dans les choses qu'elle doit faire¹⁰³. Comme le travail est ardu et qu'elle est prise par de multiples affaires, son directeur lui conseille d'avoir « *une sainte joie [dans son] cœur par tous les divertissements qui [lui] seront possibles* »¹⁰⁴. « *Soyez bien gaie cependant et faites gaiement ce que vous avez à faire* »¹⁰⁵.

Louise parvient à goûter la joie qui jaillit dans la beauté des « *choses de Dieu* ». « *J'ai entièrement résolu de le suivre, sans aucune distinction, mais sentant consolation d'être si heureuse que d'être acceptée par lui pour vivre toute ma vie à sa suite* ». Un 24 août, vers 1650, Louise prend avec empressement un papier pour écrire ainsi à Vincent : « *Mon cœur, encore tout plein de joie de l'intelligence qu'il me semble que notre bon Dieu lui a donnée de ces mots Dieu est mon Dieu, et du sentiment que j'ai eu de la gloire que tous les bienheureux lui rendent en suite de cette vérité, ne peut s'empêcher de vous parler ce soir et de vous supplier à m'aider à faire usage de ces excès de joie* »¹⁰⁶.

4.5 – IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

C'est l'imitation de Jésus-Christ qui est la raison du comportement de Louise, de ses attitudes, de sa manière de se comporter dans ses actions. « *il est bien raisonnable que nous suivions et imitions sa très sainte vie humaine ... et pour ce, j'ai résolu de tout et en toute occasion ..., de regarder ce que Jésus eût fait* »¹⁰⁷.

Le mot « faire » n'indique pas seulement le fait de poser des actes mais il comprend aussi les attitudes, les goûts, les inclinations, les préférences, les activités, la vie de relation, et même les raisons pour lesquelles Jésus nous a été révélé dans l'Évangile comme modèle. Louise veut « *imiter Jésus comme une épouse tâche à se conformer à son époux* »¹⁰⁸. Elle l'imité dans le « *non faire* », durant sa vie cachée (Écrits, L. 575), dans sa vie active d'évangélisation, en tant que « *visitatrice des Charités* » que ce soit des situations inconnues, la fatigue et les contrariétés à souffrir, les moqueries, les mépris, les mauvais traitements, comme les accueils favorables, les louanges, les éloges, mais aussi, par ordre de l'évêque, de devoir quitter quelques villes comme Châlons. Le Christ n'a-t-il pas dû quitter Nazareth et d'autres lieux ?...¹⁰⁹ L'imitation de Jésus Christ est une source d'exemple et de force¹¹⁰ lorsque sa famille est concernée, par exemple quand ses oncles sont tombés en disgrâce face à Richelieu¹¹¹ mais aussi dans sa vie personnelle¹¹², pour grandir dans les vertus d'humilité et de pauvreté, dans la lutte contre le péché, dans la persévérance dans la joie et la paix... Pour Louise, l'imitation de Jésus-Christ doit surgir du plus profond d'elle-même pour « *agir en l'esprit de son Fils étant sur terre... ou plutôt que ce même esprit agisse par elle* ». ¹¹³ Cette imitation est devenue si intime en elle-même qu'elle ose dire : « *à l'heure de la mort est que, à cet instant, soit trouvée en mon âme l'impression de Jésus-Christ* »¹¹⁴. Quatre mois après la mort de Louise, Vincent raconta : « *Elle faisait ce que dit saint Paul : 'ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.'* Ainsi, elle tâchait de se rendre semblable à son Maître »¹¹⁵.

5 – UNE VIE RÉUSSIE

On pourrait dire encore beaucoup de choses pour illustrer le processus de croissance de Louise de Marillac ainsi que la manière dont elle a abordé sa formation continue. Mais il faut conclure.

Dans ce processus vécu consciemment et librement en fournissant continuellement des efforts au quotidien, diverses réalités convergent pour l'amener vers la plénitude. A l'origine, il y a l'amour d'un Dieu qui l'a créée

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

à son image et l'appelait à la fidélité. Elle a reçu des dons, des capacités, des qualités et une présence permanente, une protection et un élan. Cela vient de la famille dans laquelle elle est née, de l'ambiance dans laquelle elle a été élevée et a grandi, de son époque et des personnes qui l'ont accompagnée tout au long de sa vie. Habitée par la soif de Dieu qui ne lui a jamais fait défaut, Louise a parcouru un chemin de croissance continu par un réel travail de formation, par son acceptation des réalités qui surgissaient sur son chemin, par les choix qu'elle faisait de manière responsable, par l'accueil de la grâce et de s'être laissé conduire par ce Dieu qui lui offrait un amour sans limite. « Ce qu'elle était », c'est le cadeau qu'elle avait reçu de Dieu, « ce qu'elle a réussi à devenir », c'est le cadeau qu'elle a offert à Dieu à la fin de sa vie.

Son cheminement dans la croissance a suivi une progression linéaire qui, selon les personnes qui la connaissaient, pouvait sembler optimal. A la force de ses poignets et avec l'aide de personnes proches, elle s'est améliorée, a perfectionné ses facultés, ses capacités, ses qualités et a diminué ses défauts. Ce qu'elle a fait était nécessaire mais pas suffisant pour goûter à la plénitude. Il a fallu qu'il se passe quelque chose de totalement différent. Dieu lui a demandé son accord pour qu'Il prenne l'initiative de sa vie. Ayant accepté, elle a réussi à se donner totalement à Lui pour se laisser transformer comme une « *terre vivante* »¹¹⁶ dans les mains de Dieu potier. Pure grâce ! Elle n'aurait jamais pu y arriver par elle-même. C'est pour cette raison qu'elle disait : « *il me semblait que, tout ce que j'étais, n'était que grâces* »¹¹⁷. Presque vingt ans avant sa mort, Vincent de Paul considérait qu'« *elle n'avait pas plus de vie que celle qu'elle recevait de la grâce* », car elle paraissait « *morte naturellement... tant son corps est faible et son visage pâle* ». Telle était la « force d'esprit »¹¹⁸ qu'elle possédait.

Née dans la fragilité, Louise est devenue « *une femme épanouie* »¹¹⁹ ; elle était arrivée à se laisser illuminer par la joie, à vivre satisfaite et accomplie en développant toutes ses facultés ; sa générosité était contagieuse. Ouverte à la vie, à l'amitié, au pardon, à la grâce et à la transcendance, elle rayonnait la douceur, la cordialité, la tendresse et l'amabilité dans ses relations. C'était une grande femme dans un petit corps, une femme en plénitude : UNE SAINTE !

Sœur Carmen URRIZBURU
Fille de la Charité

Notes

- ¹ Jn 4, 14
- ² Compagnie des Filles de la Charité. « Constitutions et Statuts » C. 49
- ³ Col 1, 15
- ⁴ Coste X, 719
- ⁵ COSTE X, 725-756.
- ⁶ Gn 1, 27.
- ⁷ Gn 2, 7.
- ⁸ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 355-368.
- ⁹ GOBILLON Nicolas, « Vie de Mademoiselle Le Gras » », p. 7.
- ¹⁰ GOBILLON Nicolas, « Vie de Mademoiselle Le Gras » », p. 8.
- ¹¹ Il s'était marié en 1584 avec Marie de la Rosière qui décéda vers 1588, et en secondes noces, le 15 janvier 1595, avec Antoinette le Camus.
- ¹² Cf. MARTINEZ BENTANZOS Benito. « Empeñada en un paraiso para los pobres » [« Engagée dans un paradis pour les pauvres »], Édition espagnole CEME, Salamanca, 1995, p. 113-116.
- ¹³ GOBILLON Nicolas – « *Vie de Mademoiselle Le Gras* », Livre premier, Chapitre 1 p. 6.
- ¹⁴ CALVET Jean : « Louise de Marillac » Ed. TEQUI, 1958 p. 24
- ¹⁵ CHARPY Elisabeth « *Contre vents et marées, Louise de Marillac* » p. 3
- ¹⁶ Cf. POISSENET Dominique – « De la angustia a la santidad » [soit « De l'angoisse à la sainteté » ; Ed. Studium, Madrid, 1963 p. 24-25
- ¹⁷ Cf. GOBILLON Nicolas – « *Vie de Mademoiselle Le Gras* », Livre premier p. 8
- ¹⁸ CALVET Jean, « *Louise de Marillac par elle-même* », Édition Téqui, p. 25
- ¹⁹ GOBILLON Nicolas, « *Vie de Mademoiselle Le Gras* », Édition de 1676, Livre premier p. 7
- ²⁰ CALVET Jean, « *Louise de Marillac par elle-même* », Édition Téqui, p. 25
- ²¹ MARTINEZ Benito, « *Empeñada en un paraiso para los pobres* », Ed. espagnole CEME, Salamanca, 1995, p. 21
- ²² CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 803, Témoignages sur les vertus de Louise de Marillac par Barbe Bailly (juillet), p. 923.
- ²³ GOBILLON Nicolas, « *Vie de Mademoiselle Le Gras* », Édition de 1676, Livre premier p. 6-7 - A PARIS chez ANDRE PRALARD, rue Saint Jacques, M. DC LXXVI.
- ²⁴ MARTINEZ Benito, « *Empeñada en un paraiso para los pobres* », Ed. espagnole CEME, Salamanca, 1995, p. 23
- ²⁵ CALVET Jean, « *Louise de Marillac par elle-même* », Édition Téqui, p. 25
- ²⁶ MARTINEZ Benito, « *Empeñada en un paraiso para los pobres* », Ed. espagnole CEME, Salamanca, 1995, p. 23
- ²⁷ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 803, Témoignages sur les vertus de Louise de Marillac par Barbe Bailly (juillet) p. 923.
- ²⁸ GOBILLON Nicolas, « *Vie de Mademoiselle Le Gras* », Édition de 1676, Livre premier p. 7
- ²⁹ MARTINEZ Benito, « *Empeñada en un paraiso para los pobres* », Ed. espagnole CEME, Salamanca, 1995, p. 23
- ³⁰ CALVET, Jean. « *Louise de Marillac* ». Édition TEQUI. p. 28
- ³¹ CALVET, Jean. « *Louise de Marillac* ». Édition TEQUI. p. 29
- ³² CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 822, Sur les vertus de Louise de Marillac par Mathurine Guérin p. 947.
- ³³ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 822, Sur les vertus de Louise de Marillac par Mathurine Guérin p. 947
- ³⁴ CHARPY Elisabeth « *Contre vents et marées* » Ed. Filles de la Charité p. 3
- ³⁵ CALVET, Jean. « *Louise de Marillac* ». Édition TEQUI, p. 26

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

- ³⁶ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 803, Témoignages sur les vertus de Louise de Marillac par Barbe Bailly (juillet) p. 923.
- ³⁷ Elle avait assisté en 1605 à l'arrivée solennelle des religieuses Carmélites d'Espagne qui provoqua un grand enthousiasme parmi les gens. Son oncle Michel eut un grand rôle dans leur venue. Cependant, l'impact que cet événement avait eu est passé inaperçu, sans laisser de trace les jours suivants.
- ³⁸ DIRVIN, Joseph. « *Santa Luisa de Marillac* ». Editorial CEME, Salamanca, 1980. p. 31
- ³⁹ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 803, Témoignages sur les vertus de Louise de Marillac par Barbe Bailly (juillet) p. 923.
- ⁴⁰ CALVET, Jean. « *Louise de Marillac* ». Édition TEQUI, p. 30.
- ⁴¹ GOBILLON Nicolas, « *Vie de Mademoiselle Le Gras* », Édition de 1676, Livre premier p. 9.
- ⁴² CALVET, Jean. « *Louise de Marillac* ». Édition TEQUI, p. 32
- ⁴³ CALVET Jean, « *Louise de Marillac par elle-même* », Édition Téqui, p. 34 et cf. MARTÍNEZ, Benito. « *Empeñada en un paraíso para los pobres* ». Editorial CEME, Salamanca, 1995. p. 27-28.
- ⁴⁴ GOBILLON Nicolas – « *Vie de Mademoiselle Le Gras* », Livre premier, Chapitre 1 p. 9
- ⁴⁵ CALVET Jean, « *Louise de Marillac par elle-même* », Édition Téqui, p. 36
- ⁴⁶ Ils devaient assister à des réceptions, à des audiences, à des fêtes, des bals, des récitals et autres événements où se réunissait la « haute société » de Paris. en reconnaissant et en acceptant son rang social, à l'ombre des Marillac, il leur était facile d'être reconnus comme leurs protégés. Les Marillac avaient avec eux une attitude accueillante et proche.
- ⁴⁷ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 827, p. 977
- ⁴⁸ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 835, p. 982
- ⁴⁹ François de Sales donna à l'imprimerie en 1616 son « *Traité de l'Amour de Dieu* », livre que Louise a certainement lu dès sa sortie. Et en raison de son influence parmi les personnes dévotes dans la première partie du XVII, elle a dû lire la « *Règle de perfection* » de Benoît de Canfield et une traduction des « *Noces spirituelles* » de Ruysbroeck imprimé environ à la même époque.
- ⁵⁰ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 809, p. 930
- ⁵¹ Cf. MARTÍNEZ, Benito. « *Empeñada en un paraíso para los pobres* ». Editorial CEME, Salamanca, 1995. p. 29
- ⁵² CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 827, p. 976-977
- ⁵³ Cf. MARTÍNEZ, Benito. « *Empeñada en un paraíso para los pobres* ». Editorial CEME, Salamanca, 1995. p. 41
- ⁵⁴ IBÁÑEZ, J.M. « *Vicente de Paúl. Realismo y Encarnación* » [Vincent de Paul, Réalisme et Incarnation]. Editorial Sígueme, Salamanca, 1982, p.148. Selon Canfield « imiter la vie et la passion de Jésus Christ, équivaut à souffrir et à endurer dans les persécutions et les souffrances de la vie, celles de Notre Seigneur. Ainsi, l'homme renouvelle en lui les souffrances de Jésus Christ et Jésus Christ souffre en ses membres ».
- ⁵⁵ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 829, p. 979
- ⁵⁶ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 809, p. 930
- ⁵⁷ RICHEMONT, Comtesse de. « *Histoire de Mademoiselle Le Gras* ». Poussielgue. Paris. 1883. p. 24
- ⁵⁸ RICHEMONT, Comtesse de. « *Histoire de Mademoiselle Le Gras* ». Poussielgue. Paris. 1883. p. 25

- ⁵⁹ IBAÑEZ, J.M. “Vicente de Paúl. Realismo y Encarnación” [*Vincent de Paul, Réalisme et Incarnation*]. Editorial Sígueme, Salamanca, 1982, p. 148
- ⁶⁰ SALES, François. “Introduction à la vie dévote”
- ⁶¹ RICHEMONT, Comtesse de. “Histoire de Mademoiselle Le Gras”. Poussielgue. Paris. 1883. p. 25
- ⁶² Cf ANCILLI, E. “Diccionario de Espiritualidad” Vol. I, mot “Ascesis”. Editorial Herder, Barcelona, 1983. p. 172
- ⁶³ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 830, p. 979
- ⁶⁴ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 829, p. 978
- ⁶⁵ Jean de la Croix évoque ces mêmes symptômes. Il affirme que les personnes qui entrent dans la nuit mystique, renoncent, par la mortification, à tout goût des sens par amour de Jésus Christ, en conformant leur vie à la sienne. Il dit aussi que ceux qui commencent à cheminer dans cette nuit, « trouvent un plaisir délicieux rester longtemps en oraison, et à y passer peut-être des nuits entières ». Il dit qu’ils s’attristent démesurément en raison de leurs fautes et se mettent en colère contre eux-mêmes, avec le désir que Dieu leur enlève leurs imperfections ; que « les choses divines ne donnent aucune satisfaction sensible ne trouve aussi nul contentement dans les créatures. Quand Dieu met l’âme dans la nuit obscure, il la prive de toutes sortes de plaisirs, afin de purifier ses passions », qu’ils pensent que tout consiste à « trouver goût et dévotion sensible » et quand ceci n’a pas lieu, « ils sont accablés », ils pensent que « la cause de la sécheresse vient de ce que la partie sensitive n’est pas apte à ce qui est pur esprit » et que beaucoup de débutants ont une « avarice spirituelle ». Ils sont très accablés et geignards car ils ne trouvent pas la consolation qu’ils voulaient dans les choses spirituelles. Beaucoup ne cessent d’entendre des conseils et d’apprendre des préceptes spirituels et d’avoir et lire beaucoup de livres qui traitent de cela.
- ⁶⁶ CHARPY Elisabeth « *Sainte Louise de Marillac – Les écrits spirituels* » – L. 546 p. 572
- ⁶⁷ CHARPY Elisabeth « *Sainte Louise de Marillac – Les écrits spirituels* » – A. 1 p. 689
- ⁶⁸ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 832, p. 980
- ⁶⁹ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 833, p. 981
- ⁷⁰ CHARPY Elisabeth « *Écrits spirituels* » – A2, p. 3
- ⁷¹ SAINT JEAN DE LA CROIX, “*Œuvres complètes*”. “*Nuit obscure*”. Livre 1^{er}, Chapitre 12, 4.
- ⁷² CHARPY Elisabeth « *Écrits spirituels* » – L. 118 bis p. 338
- ⁷³ CATÉCHISME DE L’ÉGLISE CATHOLIQUE n° 1972
- ⁷⁴ CHARPY Elisabeth « *Écrits spirituels* » A2 p. 3 et « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. n° 837 p. 984
- ⁷⁵ GOBILLON Nicolas – « *Vie de Mademoiselle Le Gras* », Livre premier, Chapitre 3 p. 21
- ⁷⁶ CHARPY Elisabeth : « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » Document n° 842 p. 988
- ⁷⁷ CHARPY Elisabeth : « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » Document n° 841 p. 988
- ⁷⁸ CHARPY Elisabeth : “*Écrits spirituels*” – A. 1- p. 697-689
- ⁷⁹ Mt 22,36-40
- ⁸⁰ ŒUVRES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES ÉVÊQUE ET PRINCE DE GENÈVE ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE TOME TROISIÈME INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE – ANNECY IMPRIMERIE J. NIÉRAT – p. 55

Louise de Marillac, son processus de croissance personnelle

- ⁸¹ Jean 15,-17 : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis ». Et 1 Jean 4, 10 « Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés »
- ⁸² MARTÍNEZ, Benito. "*San Vicente de Paul, la inspiración permanente*". Editorial CEME, Salamanca, 1982. Pág. 327
- ⁸³ Cf. CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" – p. 121 – L. 113
- ⁸⁴ CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" – p. 161 – L. 148
- ⁸⁵ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* » – Doc. 822 n° p. 955
- ⁸⁶ COSTE IX, 244 – CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" – p. 3 – A. 2
- ⁸⁷ CHARPY Elisabeth « *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Documents* Doc. 837, p. 984. La lettre date du 26 juillet, probablement 1625, lorsque Louise a sans doute commencé à rencontrer Vincent.
- ⁸⁸ COSTE I, 26 – L. 12
- ⁸⁹ COSTE I, 145 – L. 96 ; Cf. L. 53
- ⁹⁰ COSTE I, 77 – L. 41
- ⁹¹ COSTE I, 90 – L. 53
- ⁹² COSTE I, 75 – L. 40 ; Coste I, 90 – L. 53
- ⁹³ COSTE I, 218 -L. 151 ; Coste I, 77 – L. 41
- ⁹⁴ COSTE I, 26 – L. 12
- ⁹⁵ Cf. Mc 1, 11; Cf. COSTE I, 145 – L. 96
- ⁹⁶ COSTE IX, 703 – Conférence du 24 juin 1654
- ⁹⁷ COSTE I, 185 – L. 131
- ⁹⁸ COSTE I, 90 et I, 77
- ⁹⁹ COSTE, I, 52 – L. 27
- ¹⁰⁰ COSTE I, 39 et 85
- ¹⁰¹ COSTE I, 39 – I, 147 – I, 200 – I, 147- I, 77 CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" – p. 687 A. 1, p. 697 – A7 et p. 711 – A5
- ¹⁰² Cf. COSTE I, L. 41 et L. 67
- ¹⁰³ Cf. COSTE I, L. 61, L. 132 et L. 138
- ¹⁰⁴ COSTE I, 145 – L. 96
- ¹⁰⁵ COSTE I, 147 – L. 98
- ¹⁰⁶ CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" – p. 711 – A5 et p. 340 – L. 369
- ¹⁰⁷ CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" – p. 711 – A5
- ¹⁰⁸ CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" – p. 712 – A5
- ¹⁰⁹ Cf. COSTE I, L. 29, L. 39, L. 50, L. 58 et L. 88; CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" – p. 713 et ss – A. 8
- ¹¹⁰ Cf. CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*", A. 7, A. 5 et A. 8; COSTE I, L. 61, L. 69, L. 71, L. 106 et L. 109
- ¹¹¹ Cf. COSTE I, L. 84 et L. 105
- ¹¹² Cf. COSTE I, L. 92
- ¹¹³ CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" A. 85, p. 766
- ¹¹⁴ CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" A. 8, p. 713 ; SAINT FRANÇOIS DE SALES "Traité de l'amour de Dieu" Livre VIII, Chapitre I.
- ¹¹⁵ COSTE X, 729, Conférence 119
- ¹¹⁶ CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" A. 17, p. 695.
- ¹¹⁷ CHARPY Elisabeth : "*Écrits spirituels*" A. 9, p. 700.
- ¹¹⁸ COSTE III, 256-257 – L. 1002
- ¹¹⁹ EQUIPE D'ANIMATION VINCENTIENNE. "Fiches vincentiennes". Toulouse. Cahier 51.

SESSION DES SŒURS DE 25 À 40 ANS DE VOCATION

Session des Sœurs de 25 à 40 ans de vocation

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

Introduction

Bonjour à toutes ! Je suis heureuse d'être avec vous durant cette journée pour partager autour du thème qui m'a été demandé « la vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux ». C'est un véritable appel que le Pape François a lancé à toutes les communautés et que l'équipe de préparation a retenu pour s'en faire l'écho auprès de vous dans le cadre de cette session.

Pour nous, aujourd'hui, ce thème va nous permettre un recentrage sur les points forts de notre spiritualité, car plus nous vivrons en cohérence avec notre vocation, plus nous serons heureuses, plus Dieu « transpirera » à travers notre être tout entier, plus nous rayonnerons. Le pape nous met en effet au défi d'une vie fraternelle authentique qui manifeste la joie de croire au Dieu de Jésus-Christ, d'une vie fraternelle à l'image de la Trinité qui manifeste l'union des cœurs, d'une vie fraternelle au service des plus petits qui manifeste une attention aimante, d'une vie fraternelle renouvelée sans cesse dans l'esprit des béatitudes.

Ce matin, je vous propose, sous forme de 4 défis parmi d'autres, un parcours qui donnera l'occasion de revisiter rapidement des fondements de notre vocation sous l'angle de la vie fraternelle. Ces 5 défis pourront être une opportunité de confrontation avec votre expérience personnelle, avec votre parcours et susciter (je le souhaite) un désir renouvelé de fidélité afin d'offrir « *un témoignage de communion fraternelle qui devienne lumineux et attrayant* » comme nous y invite le pape. (*Evangelii gaudium* 99)

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

4 défis à relever pour « devenir ce que nous sommes » comme le disait Mère Guillemin. 4 défis pour nourrir et soutenir le désir de fidélité, n'est-ce pas entrer toujours plus avant dans un processus de croissance ?

1 – Le défi d'une communauté enracinée en Dieu, mystère de Foi

Une vie fraternelle enracinée en Dieu, le Dieu de Jésus-Christ qui recherche toujours sa volonté rayonne la joie de croire.

2 – Le défi d'une communauté à l'image de la Trinité, mystère de communion

Une vie fraternelle à l'image de la Trinité, qui cultive des relations de réciprocité rayonne la communion.

3 – Le défi d'une communauté engagée au service des plus fragiles, mystère de fraternité

Une vie fraternelle où le pauvre est au centre, qui appelle à un regard de foi et une vraie proximité rayonne le respect de la dignité du plus humble.

4 – Le défi d'une communauté animée par l'esprit des béatitudes, mystère de sainteté

Une vie fraternelle dynamisée par l'esprit des béatitudes, qui suscite disponibilité, générosité, audace rayonne une charité sans frontière.

I – UNE COMMUNAUTÉ ENRACINÉE EN DIEU, MYSTÈRE DE FOI

1^{er} défi : pour que notre vie fraternelle soit attrayante et lumineuse, cela suppose qu'elle soit enracinée en Dieu, le Dieu de Jésus-Christ. Une vie fraternelle qui a son fondement dans la libre et gratuite initiative de Dieu, mystère de foi.

La vie fraternelle en commun appartient au projet de Dieu

Pour commencer, rappelons-nous cette première affirmation exprimée dans le document de *La Vie fraternelle en communauté* au n° 7a et 1 « ... avant d'être un projet humain, la vie fraternelle en commun appartient au projet de Dieu, qui veut communiquer sa vie de communion... L'amour du Christ a rassemblé dans l'unité un grand nombre de disciples pour que, comme Lui et grâce à Lui, dans l'Esprit, ils puissent, à travers les

siècles, répondre à l'amour du Père en l'aimant «de tout leur cœur, de toute leur âme, de toutes leurs forces » (Dt 6, 5) et en aimant le prochain comme ils s'aiment eux-mêmes. » (Mt 22, 39). Autrement dit « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ».

D'autre part, il est bon de préciser aussi que la vie fraternelle est pour nous, une composante de notre vocation de Filles de la Charité voulue par Dieu, qu'elle n'est pas une fin en soi, mais un mystère de foi et de communion, tout orientée vers le service des pauvres ; nos premières Règles le formulent si clairement « ... *Appelées et assemblées par Dieu pour honorer le Christ comme la source et le modèle de toute charité, le servant corporellement et spirituellement en la personne des pauvres* » (Règles communes 1, 1).

Croire au Dieu de Jésus-Christ, façonne notre vie fraternelle

L'amour de Dieu se manifeste dans sa plus haute expression dans le don que Jésus fait lui-même de sa propre vie ; notre vie fraternelle va-t-elle jusqu'au don de nous-mêmes pour le bien de l'autre ? Celle-ci témoigne-t-elle d'un Dieu qui se laisse toucher par l'homme, qui est passionné par lui et veut le sauver ? Son amour se révèle dans le cœur transpercé de Jésus, source de vie nouvelle, notre vie fraternelle se ressourcement-elle dans ce cœur de Jésus ? Il se communique à tous dans le don de l'Esprit, notre vie fraternelle est-elle fortifiée par ce don de l'Esprit ? Jésus se reçoit dans chaque Eucharistie, notre vie fraternelle se nourrit-elle de sa vie ? Amour de Dieu et amour des hommes sont profondément unis. Communier au Christ, c'est communier à tous les hommes que Dieu aime. Avec lui, c'est devenir le prochain de tout homme, c'est révéler par sa vie cette tendresse de Dieu pour l'homme.

Croire au Dieu de Jésus-Christ dans un monde interreligieux

Dans notre société multiculturelle où le pluralisme religieux fait partie de notre quotidien, où nous entendons parler de « Dieu au pluriel », les multiples manières de croire nous obligent à approfondir notre propre foi chrétienne, à la nourrir, à la partager avec d'autres chrétiens, à l'actualiser dans nos comportements habituels, dans nos engagements, à en rendre compte clairement pour vivre par exemple, un dialogue interreligieux constructif. A l'occasion de l'année de la Miséricorde, le pape François l'exprimait ainsi « que cette année de la Miséricorde, vécue dans la miséricorde, favorise la rencontre avec ces religions (le judaïsme et l'Islam) et les autres nobles traditions religieuses. Qu'elle nous rende plus ouverts au dialogue pour mieux nous connaître et nous comprendre. Qu'elle chasse

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

toute forme de fermeture et de mépris. Qu'elle repousse toute forme de violence et de discrimination. » (*Le visage de la Miséricorde*, 23).

Croire au Dieu de Jésus-Christ, dans une société éclatée

D'autre part, force est de constater que nous baignons dans une société éclatée, une ambiance consumériste, et même de suspicion, où Dieu est souvent le grand absent, où divers courants philosophiques et idéologiques mettent à mal nos convictions et les remettent même en cause. Cette réalité nous oblige à un discernement spirituel continu pour demeurer attentifs aux nouvelles problématiques, pour ne pas glisser dans la confusion, l'amalgame ou le durcissement. Un discernement qui ne se réduit pas seulement à une bonne capacité à raisonner ou le sens du bien commun, mais est également un don à demander avec confiance au Saint Esprit et, en nous efforçant en même temps de le développer par la prière, la réflexion, la lecture et le bon conseil comme nous y invite notre pape actuel. (*Gaudete et exultate*, 166 et 170).

Notre témoignage communautaire, notre vie fraternelle donnera-t-elle envie à ceux que nous côtoyons de découvrir ce Dieu Amour auquel nous croyons, Celui qui donne sens à notre vie, nous fait exister, nous comble et veut le bonheur de tous ses enfants sans exception ? Notre Foi en un Dieu Père, en un Dieu Amour façonne toute notre existence, notre vie fraternelle sera vraiment un témoignage offert à tous si nous sommes de plus en plus convaincues comme sainte Louise « *de l'Amour de Dieu vers les hommes ! Il a voulu que son Fils se fit homme parce que ses délices sont d'être avec les hommes. Et il s'est accommodé à la façon des hommes pour leur donner, en toute sa vie humaine sur la terre, témoignage que Dieu, de toute éternité, les a aimés* » (Sainte Louise, A. 27, Le pur amour voué à Dieu, E. 817).

Oui, nous sommes appelées à faire resplendir la Parole de vérité que le Seigneur Jésus nous a laissée, comme le disait Benoît XVI dans *Porta fidei* (Benoît XVI, *Porta fidei*, 6).

Croire au Dieu de Jésus-Christ, c'est marcher avec Lui

Nous savons par expérience que prendre un chemin, plutôt qu'un autre, relève toujours d'un choix. Lorsqu'il s'agit de suivre Jésus-Christ, ce choix est aussi un risque. Parce que si Dieu était une évidence, nous serions presque forcés de marcher derrière lui. C'est le contraire qui se produit : Dieu fait signe discrètement et nous laisse libre de reconnaître sa présence et de marcher humblement avec lui au jour le jour. Et suivre Jésus, ce n'est pas seulement marcher à ses côtés sur la route. C'est marcher avec Lui, par

Lui, et en Lui. Jésus lui-même a dit « Je suis le chemin ». Le suivre, n'est-ce pas faire l'expérience de n'être qu'un avec Lui, avec Sa volonté. C'est l'expérience même de sainte Louise, à l'occasion d'une retraite en 1632, quand elle écrivait « *Seigneur Jésus, vous avez voulu vous unir étroitement à nous par amour. J'ai grande confiance et assurance que votre grâce me suffira pour effectuer votre sainte volonté quoiqu'elle paraisse en choses difficiles. J'ai pleine confiance que partout où il vous plaira de m'appeler, pourvu que je me laisse conduire, votre dessein sera accompli pour la plus grande gloire de Dieu* ». (LM, 712 « Prier avec Louise de Marillac » Elisabeth Charpy, p. 37)

Nous constatons aussi que la foi grandit quand elle est vécue comme une expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. « Elle rend fécond, parce qu'elle élargit le cœur dans l'espérance et permet d'offrir un témoignage capable d'engendrer » disait encore Benoît XVI (*Porta fidei*, 7).

Notre vie fraternelle en communauté sera alors un témoignage lumineux et attrayant dans la mesure où nous vivrons de plus en plus en cohérence avec l'esprit de nos constitutions « *les fdlc aspirent à vivre en dialogue continuuel avec Dieu, se tenant entre ses mains dans la confiance filiale en sa Providence. Elles contemplant le Christ en l'anéantissement de son Incarnation Rédemptrice, et s'émerveillent "qu'un Dieu, en quelque manière, ne puisse ou ne veuille jamais être séparé de l'homme". Elles apprennent du Christ à révéler à leurs frères et sœurs l'Amour de Dieu pour le monde, particulièrement pour les pauvres... elles cherchent à être dociles aux inspirations de l'Esprit, convaincues qu'elles seront l'instrument de ses œuvres dans la mesure de leur fidélité* » (C.17 p. 42)

Ainsi, vivre dans la foi au Christ, c'est renouveler sans cesse notre désir d'être avec lui, pour vivre avec Lui. La foi vivante est vraiment un acte permanent de notre liberté qui engage notre responsabilité à tous les niveaux et pour cela nous avons besoin du don de l'Esprit Saint selon notre charisme, « dépendre du Saint-Esprit, c'est le laisser créer en soi la ressemblance avec le Christ doux et humble de cœur. » (C.18 p.43). Notre Fondatrice en avait bien conscience : « *J'ai besoin de pratiquer très grande humilité et défiance de moi-même, de me continuellement abandonner à la Providence, imiter tant que je pourrai Notre-Seigneur étant sur terre pour faire la très sainte Volonté de son Père* ». (Sainte Louise, M. 40 bis Abandon à la Providence, E.776)

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

Croire au Dieu de Jésus-Christ, c'est un combat

Il est donc essentiel de nourrir sa foi car les convictions seules ne suffisent pas, nous en avons toutes fait l'expérience. La vie chrétienne, et notre vie de Fille de la Charité plus précisément, est un combat permanent. Il faut de la force et du courage pour résister aux tentations du malin et annoncer l'Évangile. Pour cela, nous avons de nombreux moyens à notre disposition et nos Constitutions sont là pour nous y engager. Les modalités sont multiples et leur importance tient compte des réalités et des nécessités personnelles, communautaires et missionnaires. Entrer dans ce combat pour faire gagner l'amour de Dieu, c'est de l'ordre du quotidien qui concerne notre fidélité au rendez-vous avec le Seigneur. Saint Vincent invite les premières sœurs avec vigueur : « *Mes chères sœurs, il faut que vous et moi prenions résolution de ne jamais manquer à faire tous les jours l'oraison. Je dis tous les jours, mes filles ; mais, s'il se pouvait, je dirais : ne la quittons jamais et ne passons point de temps sans être en oraison.* » (Saint Vincent, 31 mai 1648, sur l'oraison, IX, 422 ; C. 20 p. 49).

Et aujourd'hui il est bon d'entendre, le pape François nous exhorter avec une même énergie « c'est le désir de Dieu qui ne peut se lasser de se manifester de quelque manière dans notre vie quotidienne : efforcez-vous de vivre dans une oraison continuelle, sans l'abandonner au milieu des exercices corporels... » et plus loin il ajoute « mais pour que cela soit possible, il faut aussi quelques moments, uniquement pour Dieu, dans la solitude avec lui. » (*Gaudete et exsultate*, 148).

Nous relèverons ce 1^{er} défi, en étant une communauté qui irradie la joie de la Foi. La joie et la foi sont deux réalités profondément unies. La foi remplit le cœur de joie et conduit à l'action de grâce et à la louange. La joie survient lorsque quelqu'un réalise qu'il est aimé de Dieu. Une personne de foi irradie la joie, même au milieu de la douleur et de la contradiction, elle garde sa joie dans l'adversité et rend grâce à Dieu. La foi nous permet de surmonter les difficultés avec sérénité et de transformer la souffrance en offrande, en joie. La foi amène à vivre dans une action de grâce continuelle, à admirer ce qu'il y a de beau et de bon, à reconnaître le positif et bénir Dieu en tout et pour tout. La joie de la foi est une grande force missionnaire et suscite des interrogations.

Quelques questions :

- Comment rayonnons-nous la joie de la foi ? Est-elle lumineuse pour qui cherche ou est perdu au milieu des ténèbres d'aujourd'hui ?

- Prenons-nous le temps de nourrir notre foi, de l’approfondir, de renouveler nos convictions ?
- Sommes-nous capables de vrai dialogue avec les autres, de reconnaître les semences du Verbe présentes dans leur vie ?

II – UNE COMMUNAUTÉ À L’IMAGE DE LA TRINITÉ, MYSTÈRE DE COMMUNION

2^e défi : pour que notre vie fraternelle s’inscrive dans le projet de Dieu et soit attrayante et lumineuse, cela suppose que notre vie fraternelle s’enracine dans la Vie trinitaire. Une vie fraternelle à l’image de la Trinité qui cultive des relations de réciprocité rayonne ce mystère de communion. (*Evangelii gaudium* n° 117, 121, n° 87 – *Vita Consecrata* n° 51, 41, 42, 21, 19, 46 ; C .17c)

Créés pour la communion

Pour aborder le 2^e défi, il est important de réentendre cette conviction essentielle, fondamentale que nous sommes des êtres créés pour la communion, communion avec Dieu, communion avec nos frères. Ainsi en est-il précisé dans le document *La vie fraternelle en communauté* : « En créant l’être humain à son image et à sa ressemblance, Dieu l’a créé pour la communion...il s’est révélé comme Amour, Trinité, communion, il a appelé l’homme à une intime relation avec Lui ainsi qu’à la communion interpersonnelle et la fraternité universelle (*La vie fraternelle en communauté*, 9).

Mais nous savons aussi, que cette communion à laquelle nous étions appelés a été malheureusement compromise par le péché qui a brisé toutes les relations : entre le genre humain et Dieu, entre l’homme et la femme, entre les frères, entre les peuples, entre l’humanité et la création. Cependant, grâce à l’immense amour de Dieu, nous dit St Paul, le Père a envoyé son Fils afin de restaurer la création tout entière et de la porter à sa parfaite unité et que, la venue de l’Esprit Saint, premier don fait aux disciples réunis au cénacle avec Marie, réalise l’unité voulue par le Christ « n’ayant qu’un seul cœur et une seule âme ». Désormais, un chemin de fraternité et de communion venait de s’ouvrir avec les apôtres, il devenait possible d’entendre : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous devez vous aussi vous aimer les uns les autres » (Jn 13, 34)

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

Une vie fraternelle, appel de Dieu

Cet appel nous l'avons entendu en tant que baptisées, mais plus radicalement encore au cœur même de notre vocation. En effet, nous sommes « appelées et assemblées » pour être en quelque sorte ces « experts en communion », témoins et artisans de ce projet de communion qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon le projet de Dieu. Cette communion qui est un don, don de l'Esprit Saint qui se reçoit et s'inscrit dans le mystère de communion qu'est l'Église. Ainsi, comme il est écrit dans *Vita consecrata* « la vie fraternelle tend à refléter la profondeur et la richesse de ce mystère, en se construisant comme un espace humain habité par la Trinité, qui prolonge ainsi dans l'histoire les dons de communion propres aux trois Personnes divines. » (*Vita consecrata*, 41)

Il est encourageant, en abordant ce deuxième défi, d'entendre saint Vincent nous dire « *c'est Dieu qui a voulu cette compagnie de filles de différents pays et qu'elles ne fussent toutes qu'un seul cœur* » (St Vincent conf. 13 février 1646 – IX, 247) « *L'union me paraît être l'image de la Trinité. Les trois personnes ne sont qu'un seul et même Dieu, étant de toute éternité unies par amour. Ainsi nous devons n'être qu'un même corps en plusieurs personnes, unies ensemble en vue d'un même dessein, pour l'amour de Dieu.* » (une sœur, conf. 26 avril 1643, Sur l'union entre les membres de la communauté, IX, 98).

Une vie fraternelle, don de l'Esprit

Il est vrai qu'on ne peut comprendre la communauté sans partir de cette réalité qu'elle est un don de Dieu, sans partir de son mystère, de son enracinement dans le cœur même de la Sainte Trinité. C'est pourquoi nous sommes convaincues, comme nous y invite le dernier Document Inter-Assemblées, de la nécessité de puiser constamment à l'Évangile pour nous laisser transformer par le Christ jour après jour (DIA, p.9).

Étant donné l'enracinement mystique de la communauté, elle apparaît en elle-même comme une réalité théologique. Si on oubliait cette dimension mystique et théologique, on en viendrait inévitablement à oublier aussi les raisons profondes de vivre en communauté, de construire patiemment la vie fraternelle. Si on oubliait que c'est le Christ lui-même qui nous appelle et qui nous invite chaque jour pour nous parler, nous unir à lui et nous unir dans l'Eucharistie, la construction de la vie fraternelle dépasserait nos forces humaines ; nous ne pourrions être son Corps vivant et visible, animé par l'Esprit, en chemin vers le Père et vers les autres. « C'est la force de l'Esprit qui transforme le cœur de la communauté afin qu'elle soit, dans le monde, témoin de l'amour du Père, qui veut faire de

l'humanité, dans son Fils, une unique famille. » rappelait Benoît XVI (*Deus Caritas*, 19).

C'est pourquoi, pour entrer dans le mystère de la communion et de la fraternité, il nous faut invoquer humblement l'Esprit Saint afin qu'il accomplisse ce que Lui seul peut accomplir : « *Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu* » (Ez 36, 26-28).

Le pape François insiste fortement sur ce point « C'est l'Esprit Saint, envoyé par le Père et le Fils, qui transforme nos cœurs et nous rend capables d'entrer dans la communion parfaite de la Sainte Trinité où tout trouve son unité. Il construit la communion et l'harmonie du peuple de Dieu. L'Esprit Saint lui-même est l'harmonie, de même qu'il est le lien d'amour entre le Père et le Fils. C'est lui qui suscite une grande diversité de dons et en même temps construit une unité qui n'est jamais uniformité mais une harmonie multiforme qui attire. ». (*Evangelii gaudium*, 117)

Une vie fraternelle, témoignage de communion

Peut-être ne sommes-nous pas toujours assez conscientes de cette force prophétique qui jaillit de la vie fraternelle ? En effet, la vie fraternelle, si elle est vraiment fraternelle, témoigne d'un Dieu qui est communion et qui crée la communion des personnes. C'est le « *voyez comment ils s'aiment* » de l'Évangile.

La Compagnie est née, certes, pour le service du Christ dans les pauvres, mais elle évangélise d'abord par son « être ». Le témoignage de la communion fraternelle est essentiel à notre mission. La communion des cœurs est missionnaire en elle-même. « *Tu vois la Trinité quand tu vois la charité* » écrivait saint Augustin. Les liens sont de l'ordre de la communion des cœurs, de la confiance, de l'accueil et du soutien. Sainte Louise l'exprimait ainsi « *Elles se souviendront que les vraies filles de la charité pour bien faire ce que Dieu leur demande, ne doivent être qu'une ; et parce la nature corrompue nous a ôté cette perfection, nous séparant par le péché de notre unité qui est Dieu, nous devons par relation à la Sainte Trinité, n'être qu'un cœur et n'agir qu'en un même esprit ainsi que les trois Divines personnes, de telle sorte que quand la sœur qui est pour les malades requerra l'aide de sa sœur, la sœur qui est pour l'instruction des enfants, ne manquera pas de lui aider ; et ainsi celle qui est au soin des enfants demandant quelque secours à celle des pauvres, fera le semblable, n'envisageant l'un et l'autre emploi, que comme étant affaire de Dieu, et se considérant toutes deux ensemble choisies de sa Providence, pour agir*

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

unanimement ensemble ; il ne s'entendra donc jamais dire : c'est votre affaire, cela n'est pas la mienne. » (Sainte Louise, A.85, Instruction données aux sœurs envoyées à Montreuil 1647, E. 764).

N'est-ce pas pour cette raison que la vie spirituelle doit être à la première place dans notre vie de Filles de la Charité, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde ? (*Novo millennio ineunte* 43) ? Dans la dynamique communautaire, c'est le Christ qui demeure en son mystère pascal le modèle selon lequel se construit l'unité. Le commandement de l'amour mutuel a en Lui sa source, son modèle et sa mesure : nous devons nous aimer comme Lui-même nous a aimés. Un amour oublieux de soi, c'est pour nous un véritable chemin de conversion dont nous faisons quotidiennement l'expérience.

Sainte Louise, connaissant bien la nature humaine, donnait quelques conseils pour encourager à l'estime qui conduit à la communion fraternelle et à l'édification du prochain « ... si nous nous accoutumons à bien estimer et bien parler de nos sœurs, il se formera dans la Compagnie l'esprit d'union, de douceur et de vraie charité, selon qu'il semble que ce soit été le dessein de Dieu en formant la Compagnie. Un des moyens d'acquérir cette habitude, est de travailler à avoir une véritable connaissance de nous-même, par l'expérience de nos fautes ordinaires. Un autre, de séparer toujours les petits défauts qui paraissent en autrui, de la personne, suspendant toujours son jugement et excusant les premiers mouvements comme nous voulons qu'on excuse les nôtres, en nous supportant pour l'amour de Dieu. » (Sainte Louise, A. 74, La bonne estime de ses sœurs, E. 779).

Une vie fraternelle, accueil des différences

Nous sommes convaincues que la communion est un don offert, mais il requiert une réponse, un patient apprentissage et un combat afin de surmonter ce que nos désirs peuvent avoir de trop instinctif et changeant. En effet, dans une communauté, nous ne choisissons pas avec qui l'on vit, et l'on se trouve avec des personnes différentes par le caractère, l'âge, la formation, la sensibilité, la culture et, pourtant, nous cherchons à y vivre en Sœurs. L'idéal communautaire comporte nécessairement la conversion de toute attitude qui ferait obstacle à la communion. Ainsi, saint Vincent stimulait les Sœurs à « regarder Dieu en la personne de nos sœurs... » Mais aussi à la persévérance « voyez l'obligation que vous avez de travailler, toute votre vie, à l'acquisition et à la pratique de ces deux vertus (respect et douceur) pour être vraies Filles de la Charité » (Saint Vincent, 19 août 1646, Sur la pratique du respect mutuel et de la douceur, IX, 264 ss). De son

côté, sainte Louise les exhortait à maintenir une relation cordiale : « *prenez bien garde d'être bien reconnaissantes à Dieu, par la pratique des vertus qu'il vous demande, surtout une grande cordialité et bonne intelligence ensemble. N'ai-je pas tort, mes chères Sœurs, de vous recommander cette vertu sans laquelle vous ne sauriez, non seulement être bonnes Filles de la Charité, mais pas même chrétiennes* ». (Sainte Louise, L. 276, à mes très chères Sœurs Claude Brigide Geneviève Doinel à Chantilly, E. 313).

Aujourd'hui, nos Constitutions sont notre vade-mecum. (C. 19 à 23), chemin concret nous invitant à développer cette vie fraternelle de qualité. Où en sommes-nous ? Concrètement, est-ce que j'aime en Dieu et avec Dieu la Sœur avec qui j'ai moins de sympathie ? Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec le Seigneur, une rencontre intime qui sera devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher mon sentiment. Là, j'apprends à regarder ma Sœur, non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective du Christ. Son ami et mon ami ! Au-delà de l'apparence extérieure de l'autre, il y a son attente intérieure d'un geste fraternel, d'un geste d'attention, que je ne lui donne pas seulement à travers des réflexes de politesse. Je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses dont elle aurait besoin, je peux lui donner le regard d'amour dont elle a besoin.

- C'est dans cette optique que vous pouvez revisiter par exemple, la prière en commun et la prière personnelle comprise comme un temps de rencontre avec le Seigneur pour qu'il puisse agir en vous, combler votre vie, vous guider et que toute votre existence puisse lui appartenir.
- L'Eucharistie, «sommet et source» de notre vie et de notre mission indispensable pour construire la communion des cœurs et contribuer à la croissance dans la fraternité, comment y sommes-nous fidèles ?
- La Lectio divina pour alimenter, fortifier, renouveler notre esprit et nos vies et construire la communauté autour de la Parole de Dieu, comment la pratiquons-nous ?
- Les échanges communautaires sous toutes les formes, moments de vérité nécessaires pour développer la qualité des relations, où en sommes-nous ?
- La réconciliation, source de conversion personnelle et communautaire pour contribuer à rétablir l'unité de la communauté, nous demandons-nous pardon facilement ? « Le pardon est une force qui ressuscite en vie nouvelle et donne le

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

courage pour regarder l'avenir avec espérance. » (*Le visage de la miséricorde*, 10)

La vie fraternelle, mystère de communion consiste donc, avant tout, en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des Sœurs qui sont à nos côtés. La vie fraternelle est donc un appel permanent à l'ajustement, à la conversion. Elle s'inscrit dans un processus de croissance et ce processus demeure en mouvement car la communion n'est jamais acquise une fois pour toutes, elle se transforme au cours de l'existence. L'amour grandit par l'amour. L'amour, nous l'avons vu, est divin parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un « Nous » qui supasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit « tout en tous » (1 Co 15, 28).

Et pour nous encourager à relever ce deuxième défi, accueillons et faisons nôtre la prière de notre Fondateur : « *Que la bonté de Dieu, principe de la vraie union, vous accorde la grâce d'éviter tous les maux que la désunion peut causer et vous tienne toujours en parfaite union avec lui, avec le prochain par la charité, et avec vous-même par la mortification de vos sens et de vos mauvaises habitudes, le tout pour sa gloire. Que Dieu vous bénisse !* » (Saint Vincent, 26 avril 1643, Sur l'union entre les membres de la communauté, IX, 112-13)

Quelques questions :

- Où en sommes-nous de cette conviction que la vie fraternelle est un don de Dieu ?
- Notre vie fraternelle est-elle vraiment enracinée dans la vie trinitaire ?
- Notre vie fraternelle est-elle animée par une spiritualité de communion ?
- La « mystique » du vivre ensemble se transmet-elle au dehors ?

III – UNE COMMUNAUTÉ ENGAGÉE AU SERVICE DES PLUS FRAGILES, MYSTÈRE DE FRATERNITÉ

3^e défi : pour que notre vie fraternelle manifeste la miséricorde de Dieu et soit attrayante et lumineuse, cela suppose un amour gratuit,

inconditionnel pour les plus faibles, une authentique proximité. Une Vision de foi et mise en œuvre de l'amour selon la C. 16b.

Une vie fraternelle missionnaire

Nous abordons ce 3^e défi avec une affirmation centrale du document sur la Vie consacrée. Elle nous situe au cœur même du dessein de Dieu, « À l'image de Jésus, Fils bien-aimé "que le Père a consacré et envoyé dans le monde" (Jn 10, 36), ceux que Dieu appelle à sa suite sont eux aussi consacrés et envoyés dans le monde pour imiter son exemple et poursuivre sa mission. » (*Vita consecrata* 72).

C'est pourquoi, après avoir évoqué la nécessité vitale d'être unies à Dieu, d'être en communion profonde avec Lui, pour qu'une vie fraternelle de qualité à l'image de la Trinité soit missionnaire, nous sommes appelées à manifester l'amour de Dieu ; nous sommes envoyées, en son Nom, pour être sa tendresse, sa présence auprès de ceux et celles qui sont en souffrance à la suite du Christ serviteur et évangélisateur.

Saint Vincent exprimait cette unité dynamique aux premières Sœurs « *une bonne âme, qui aime bien Notre Seigneur et la sainte Vierge, qui ne regarde autre chose, en ce qu'elle fait, que de plaire à Jésus-Christ, c'est une flamme d'amour qui entre dans le cœur de ceux à qui elle parle. ... Car, voyez-vous, mes chères sœurs, c'est bien quelque chose que d'assister les pauvres quant à leur corps ; mais, en vérité, ce n'a jamais été le dessein de Notre-Seigneur en faisant la Compagnie, que vous ayez soin du corps seulement ; car il ne manquera pas de personnes pour ce sujet ; mais l'intention de Notre-Seigneur est que vous assistiez l'âme des pauvres malades ; et pour cela il faut faire réflexion sur vous-même...* » (Saint Vincent, 11 novembre 1657, Service des malades, p. 333).

Une vie fraternelle configurée au Christ serviteur

Dès les commencements, en effet, le service corporel et spirituel ont été liés, humanisation et évangélisation marchent ensemble. Nous en sommes d'autant plus conscientes que le monde bouge, et que les valeurs chrétiennes sont souvent étouffées, que la dignité des plus faibles est constamment bafouée et que notre responsabilité s'en trouve davantage interpellée. La mission, effectivement, avant de se caractériser par les œuvres extérieures, consiste à rendre présent au monde le Christ lui-même par notre service. Voilà le défi, plus nous nous laisserons configurer au Christ serviteur, plus nous le rendrons présent et agissant dans le monde pour le salut des pauvres. Notre vie sera d'autant plus missionnaire et

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

attrayante que le don de nous-même à Dieu sera plus intérieur, et que notre vie communautaire sera plus fraternelle.

« Vous avez quitté vos pays, vos parents et vos biens ; et pourquoi ? Pour aimer notre Seigneur et ses maximes. Vous êtes ses filles (de notre Seigneur) et il est votre Père ; il vous a engendrées et donné son esprit ; car qui verrait la vie de Jésus-Christ verrait sans comparaison le semblable dans la vie d'une Fille de la Charité ». (Saint Vincent, 9 février 1653, Sur l'esprit de la Compagnie, IX, 592)

Pour ce faire, des dispositions d'ouverture et d'accueil sont évidemment requises. Il est nécessaire d'ouvrir son cœur aux suggestions intérieures de l'Esprit, qui invite à saisir en profondeur les desseins de la Providence. Oui, l'Esprit-Saint nous invite à élaborer aujourd'hui de nouvelles réponses aux problèmes nouveaux du monde d'aujourd'hui. *« Que ferait Jésus-Christ ? »*, à chercher, en tout, la volonté de Dieu pour traduire avec courage et audace des engagements et des priorités missionnaires qui s'accordent avec notre charisme et avec les exigences des situations concrètes.

« A l'école du Fils de Dieu, les Filles de la Charité apprennent qu'il n'y a pas de misères qui leur soit étrangère Le Christ les appelle continuellement par leurs frères et sœurs souffrants, par les signes des temps, par l'Église. Multiples sont les formes de pauvreté, multiples les formes de service : un est l'amour que Dieu fait naître en celles qu'il a « appelées et assemblées ». (C. 11a).

Une vie fraternelle ouverte à tous

Une Communauté fraternelle se manifestera donc par l'accueil, par l'accompagnement des petits et des laissés pour compte, par une disponibilité itinérante. Une communauté fraternelle ouverte et accueillante rayonnera la joie de la foi car l'accueil est l'un des signes d'une communauté vivante. Cela implique d'avoir un cœur ouvert pour être disponible, pour accompagner véritablement nos frères et sœurs souffrants dans leurs réalités de pauvreté afin de leur redonner l'espérance.

Une communauté au cœur ouvert, aux portes ouvertes est attentive à tous les types de pauvretés. C'est dans ce sens que le Pape François nous exhorte à rejoindre les périphéries existentielles là où il y a souffrance, solitude, misère humaine. Jésus nous attend dans le cœur de tant de personnes cassées et blessées par la vie. Nous pourrions dire que c'est pour nous une « piqure de rappel » à la manière de saint Vincent qui engageait fortement ses filles à chercher « les plus pauvres et les plus abandonnés »

(Saint Vincent, janvier 1657 Sur l'amour des pauvres, XI, 393), et de son côté, sainte Louise qui les encourageait : « *Oh quel bonheur, si sans que Dieu fût offensé, que la Compagnie n'eût plus qu'à servir les pauvres déstitués de tout !* » (Sainte Louise, A 100, Inconvénients pour la Compagnie, 1660, E. 821 ; C.11b p. 32).

Une vie fraternelle expression de la tendresse de Dieu

Il est clair que nous sommes appelées à découvrir sans cesse Jésus dans le visage des pauvres et à être la tendresse de Dieu auprès de chacun. « Le Fils de Dieu nous a invité à la révolution de la tendresse » nous rappelle le pape François (*Evangelii gaudium*, n° 88) l'écho même de notre Fondatrice « *Qu'il serait raisonnable que ceux que Dieu a appelés à la suite de son Fils, essayassent... que leur vie soit une continuation de la sienne* ». (Sainte Louise, L. 328, E. 369-370) .

Nous sommes ainsi invitées en permanence à développer ce regard de foi pour découvrir Jésus dans le pauvre « *nous servons Notre Seigneur en servant les pauvres* » (cf. Sainte Louise, L. 276, E. 313) et pour imiter Jésus dans ses attitudes « *à l'imitation de Jésus-Christ... [ayez] grande compassion des pauvres malades qui souffrent beaucoup sans assistance* » (Sainte Louise, A. 92, E. 800). Un double mouvement, mais un seul amour !

Notre mission est bien le prolongement de celle de Jésus, manifestation de l'amour, de la charité. Les attitudes fondamentales qui en découlent sont multiples et nous les connaissons : tendresse, cordialité, douceur, bonté, affection, dévouement... sainte Louise les résumait dans une courte formule « *aimer tendrement, respecter fortement* ». Assurément, notre service sans le respect risquerait d'être ressenti comme écrasant, comme méprisant ; alors que la charité est cette attention inconditionnelle aux plus pauvres.

Et l'on peut ajouter aujourd'hui avec le pape, « Ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il considère comme un avec lui... c'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons accompagner les pauvres comme il convient sur leur chemin de libération. » (*Evangelii gaudium*, 199).

Pour relever ce troisième défi, notre vie fraternelle implique donc des relations imprégnées d'une foi vivante ; car l'amour pour chacun, c'est dans le Christ, le signe de l'amour de Dieu pour l'humanité. Il concerne le service corporel et spirituel. En effet, dans le service authentique de la charité, ce qui est en jeu, c'est la vision de l'homme, que l'on ne peut

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

réduire à un seul aspect puisqu'il touche tout l'être humain en tant que fils de Dieu créé à son image. « *Vous servez Jésus en servant les pauvres* ». Nous sommes convaincues que les pauvres sont, avant tout, des personnes et, dans leur visage, se cache celui du Christ. Ils sont « sa chair », signes de son corps crucifié, disait encore le pape François. C'est vraiment le cœur de notre charisme.

Une vie fraternelle où le service aimant des plus fragiles est au centre, où le souci de leur promotion intégrale est inconditionnel, où une proximité authentique est synonyme de fraternité, cette vie fraternelle irradiant le respect de la dignité du plus humble, ne serait-elle pas lumineuse et attrayante ?

Questions

- Attitude de servante et fraternité authentique avec les plus fragiles : où en sommes-nous ? Notre vie fraternelle engendre-t-elle cette proximité à l'égard de tous ?
- La qualité de notre vie fraternelle est-elle révélatrice d'un Dieu qui aime chacun et n'en laisse se perdre aucun ?
- Notre vie fraternelle est-elle un lieu de ressourcement, d'interpellation et d'envoi renouvelé dans la joie vers ceux que Dieu nous confie ?

IV – UNE VIE FRATERNELLE DYNAMISÉE PAR L'ESPRIT DES BÉATITUDES, MYSTÈRE DE SAINTETÉ

4^e défi : pour que notre vie fraternelle témoigne de la force transformatrice de la Bonne Nouvelle et soit attrayante et lumineuse, cela suppose d'être animées, dynamisées par l'esprit des Béatitudes

Comme pour les précédents défis, il est bon de se référer à un texte de base pour fonder notre réflexion. Je cite *Vita consecrata* : « ...Les communautés de vie consacrée sont envoyées pour annoncer, par le témoignage de leur vie, la valeur de la fraternité chrétienne et la force transformante de la Bonne Nouvelle, qui fait reconnaître chacun comme enfant de Dieu et pousse à l'amour oblatif envers tous et spécialement envers les plus humbles. Ces communautés sont des lieux d'espérance et de découverte des Béatitudes, des lieux où l'amour, s'appuyant sur la prière, source de la communion, est appelé à devenir logique de vie et source de joie. » (*Vita consecrata*, 51)

Ce 4^e défi ne va-t-il pas être le test de l'authenticité de notre vie fraternelle puisque nous sommes appelées à être ces lieux d'espérance et de découverte des Béatitudes selon notre charisme. Vivre cette fraternité qui rayonne déjà un peu ce bonheur dont parle les béatitudes ; le bonheur, celui de l'Évangile. Une vie fraternelle qui est chemin de bonheur promis par Jésus « heureux celui qui... ».

Vie fraternelle, chemin de bonheur

En proclamant les Béatitudes Jésus nous invite à parcourir avec lui la voie de l'amour comme nous l'avons déjà dit. Il nous assure de sa grâce si nous ouvrons notre cœur. Il nous donne d'expérimenter une paix et une joie que seul Dieu, Amour infini, peut nous donner.

N'est-ce pas ce que saint Vincent disait aux premières sœurs dès 1634 : « ... *Notre Seigneur nous l'a promis quand vous serez plusieurs dans un même dessein de servir Dieu, mon Père et moi viendront faire notre demeure en eux, s'ils nous aiment... Voyons donc, mes chères filles, de quelle manière vous devrez passer les vingt-quatre heures qui font la journée, comme les journées font les mois, et les mois les années, lesquelles vous conduiront à l'éternité.* » (Saint Vincent, 31 juillet 1634, Explication sur le règlement, IX, 2).

L'éternité, n'est-ce pas ce bonheur dont nous promet Jésus dans les béatitudes ? Ce bonheur nous met en marche comme nous venons de l'entendre « ... *voyons de quelle manière dont vous devrez passer les vingt-quatre heures qui font la journée, etc. lesquelles vous conduira à l'éternité !* » N'est-ce pas une manière d'indiquer aux premières sœurs leur chemin de sainteté ?

- Alors posons-nous la question : notre vie fraternelle s'inscrit-elle dans cette marche vers la sainteté ?
- Comment mettons-nous en œuvre ce que Jésus déclare dans le sermon des Béatitudes puisqu'à travers elles se dessine le visage de Jésus que nous sommes appelées à révéler dans le quotidien de nos vies ?

Vie fraternelle, chemin de sainteté

La vie fraternelle est pour nous chemin de sainteté. Aujourd'hui, le Pape François nous indique des repères « Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté ». Être pauvre de cœur, c'est cela la sainteté ! (*Gaudete et exultate*, 70), Réagir avec une humble douceur, c'est cela la sainteté ! (74) Savoir pleurer avec les autres, c'est cela

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

la sainteté ! (76) Rechercher la justice avec faim et soif, c'est cela la sainteté ! (79) Regarder et agir avec miséricorde, c'est cela la sainteté ! (82) Garder le cœur pur de tout ce qui souille l'amour, c'est cela la sainteté ! (86) Semer la paix autour de nous, c'est cela la sainteté ! (89) Accepter chaque jour le chemin de l'Évangile même s'il nous crée des problèmes, c'est cela la sainteté ! (94) Il nous faut un esprit de sainteté qui imprègne aussi bien la solitude que le service, en sorte que chaque instant soit l'expression d'un amour dévoué sous le regard du Seigneur. Ainsi, tous les moments seront des marches sur notre chemin de sanctification (31). On croirait entendre saint Vincent n'est-ce pas ?

Les Béatitudes nous mettent donc en marche, personnellement mais aussi communautairement, vers ce véritable bonheur que nous promet Jésus. Elles tracent une voie d'accès au bonheur tout à fait singulière et paradoxale. Comme l'exprime si clairement le pasteur Leïla Hamrat "à notre appétit de richesse elles opposent la pauvreté, à notre agressivité, la douceur, à notre soif de jouissances, la patience et l'amour de la justice, à notre dureté, la miséricorde, à notre inclination au mal, la pureté de cœur. Parce que nous avons remis notre vie entre les mains de Dieu, alors le bonheur cesse d'être absence de malheur pour devenir transfiguration du malheur. Le bonheur cesse d'être ce qui se conquiert pour devenir ce qui se reçoit. Le bonheur ne réside plus seulement dans le fait d'être Heureux dans le monde, mais dans le geste de rendre le monde Heureux. Le bonheur n'est pas dans l'accumulation des plaisirs dans la vie, mais dans un plaisir de vivre. Enfin le bonheur des Béatitudes se nourrit de promesses de bonheur. Bienheureux donc ceux dont la vie va dans ce sens « Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse car votre récompense sera grande dans les cieux ! »

Les Béatitudes nous mettent en marche mais, à travers elles, nous découvrons le visage de Jésus que nous sommes appelées à révéler dans le quotidien de nos vies. Le mot « heureux » ou « bienheureux » devient synonyme de « saint » dit encore le pape François, parce qu'il exprime le fait que la personne qui est fidèle à Dieu et qui vit sa Parole atteint, dans le don de soi, le vrai bonheur. (64) et il ajoute : « les Béatitudes ne sont nullement quelque chose de léger ou de superficiel, bien au contraire ; car nous ne pouvons les vivre que si l'Esprit-Saint nous envahit avec toute sa puissance et nous libère de la faiblesse de l'égoïsme, du confort, de l'orgueil ». (65)

Cette radicalité à laquelle nous sommes appelées personnellement mais aussi ensemble, traverse toute notre vie, rejoint au plus profond notre don total à Dieu. Si nous avons une vie fraternelle animée par l'esprit des béatitudes, nous nous encouragerons à donner le meilleur de nous-même, à

aller avec audace à contrecourant des idéologies qui circulent, à résister à la superficialité, à assumer nos responsabilités et à affronter les grands défis de la vie. « *Qu'il plaise à Notre Seigneur Jésus-Christ de nous donner son Esprit, à ce que nous en soyons pleines, que nous ne puissions rien dire ni faire que pour sa gloire et son saint Amour* ». (Sainte Louise, 19 mai 1651, à ma très chère Sœur Jeanne Lepintre, L 345).

Vie fraternelle à contrecourant

Une vie fraternelle dynamisée par l'esprit du Christ, celui des béatitudes suscite humilité, douceur, générosité, disponibilité, audace et rayonne une vie fraternelle transformée, transfigurée. Ce qui implique d'être à contrecourant de ce qui promeut la mentalité individualiste moderne. Car la dimension communautaire est une grâce nous dit encore le Pape qui peut conduire jusqu'au don de sa propre vie, nous pouvons penser à nos sœurs martyres dans la Compagnie... La communauté est loin d'être un lieu pour se rassurer, un moyen pour être plus efficace dans l'apostolat, comme peuvent le penser certaines personnes, mais comme le souligne le saint Père, le lieu du sacrifice de sa propre vie et de la présence du Christ : « La communauté est appelée à créer ce « lieu théologal où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité ». Partager la Parole et célébrer ensemble l'Eucharistie fait davantage de nous des sœurs et nous convertit progressivement en « communauté sainte et missionnaire » (*Gaudete et exsultate* 142).

La vie fraternelle à l'aune des béatitudes suppose donc une vigilance, un combat, une lutte non seulement contre nos propres fragilités et limites, une ambiance consumériste... mais aussi contre le malin, comme l'appelle Jésus, qui cherche sans cesse à nous démobiliser, à nous faire baisser les bras, à semer le trouble, la confusion, le rejet... Mais je ne m'étends pas sur ce combat spirituel que j'ai déjà évoqué dans les précédents défis. Cependant, aujourd'hui plus que jamais nous avons un impérieux besoin de discernement pour ne pas nous fourvoyer dans des impasses toujours nouvelles.

Vie fraternelle et nos Maîtres les pauvres

La vie fraternelle à l'instar des pauvres. Si nous sommes humbles et attentives, comme le disait Mère Guillemin dans sa Circulaire du 2 février 1968 : « *Les pauvres nous enseignent sans paroles la belle simplicité, la vraie pauvreté, le partage du nécessaire, la solidarité et tant d'autres signes du travail de Dieu en eux. Mettons-nous à l'écoute de nos frères les*

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

pauvres, ils sont nos Maîtres spirituels, et l'enseignement de leur vie, si proche de l'Évangile est l'une des plus grandes grâces de notre état. »

Récemment, le pape François attire l'attention des jeunes dans le même sens « les pauvres ne sont pas seulement des personnes à qui nous pouvons donner quelque chose. Eux aussi ont beaucoup à nous offrir et à nous apprendre. Nous avons tant à apprendre de la sagesse des pauvres ! » (Message du Pape François pour la XXIX^e Journée Mondiale de la Jeunesse 2014)

Vie fraternelle et collaboration missionnaire

La collaboration fraternelle à l'intérieur de la communauté comme à l'extérieur est chemin de sainteté. C'est Dieu, qui nous a appelées à collaborer avec lui le premier et nous stimule sans cesse dans cette dynamique missionnaire. La collaboration traverse toutes les dimensions de notre vie, elle conduit à une complémentarité réciproque, à l'unité dans la diversité des dons que l'Esprit Saint répand dans nos cœurs. « Les défis de la mission sont si importants qu'ils ne peuvent être relevés efficacement sans la collaboration de tous les membres de l'Église, dans le discernement comme dans l'action. » (*Vita consecrata* 74). Cette collaboration implique un engagement mutuel permanent où chacune donne et reçoit tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est au service de toutes. (C. 32b) mais aussi, une collaboration avec tous les acteurs qui œuvrent en faveur de la défense et de la réinsertion des plus fragiles. « Nous sommes invités à apprendre l'art difficile de la relation avec ce qui est différent et de la collaboration cordiale pour construire ensemble. » (CIVCSVA, 29 juin 2016, *Annoncez*, 73)

Une vie fraternelle dynamisée par les béatitudes s'inscrit donc tout naturellement dans ce processus de collaboration où chacun trouve sa place y compris les plus humbles. N'est-ce pas un commencement du bonheur promis ? Collaboration à l'intérieur comme à l'extérieur, synonyme d'entraide où la confiance interpersonnelle est le maître mot. « *Que tous soient un, comme toi Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.* » (Jn 17, 21). Nous savons que la collaboration s'inscrit dans le droit fil de nos origines ; l'année de la collaboration vincentienne a été l'occasion de le réaffirmer et de nous relancer dans cette dynamique liée à notre famille spirituelle. Où en sommes-nous ? La mémoire des origines peut réactiver notre confiance dans la puissance de l'Esprit : « *De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, lève-toi et marche !* » (Ac 3, 6).

Nous relèverons ce 4^e défi par une vie fraternelle qui témoignera de cette force transformatrice de la Bonne Nouvelle, d'une charité sans frontière, elle rayonnera d'un bonheur qui vient d'ailleurs, « *Heureux êtes-vous si vous faites ainsi !* » Les Béatitudes seront nos « *autres nouvelles* » orientant sans cesse notre rapport avec Dieu, avec les biens matériels, avec les autres et particulièrement les pauvres. Une vie fraternelle au cœur de laquelle l'imitation du Christ et l'amour des pauvres sont indissociables, comme les deux faces d'une même médaille. Comment cette vie fraternelle ne serait-elle pas un témoignage attrayant et lumineux ?

Quelques questions :

- Notre vie fraternelle est-elle en adéquation avec l'esprit des béatitudes ?
- Quels liens entre la vie fraternelle et nos vœux ?
- Nos communautés sont-elles « des cénacles de fraternité » où les jeunes peuvent découvrir et s'interroger sur leur vocation ?

En guise de conclusion

Je souhaiterais vous dire à la suite de notre Fondatrice « Priez bien la Sainte Vierge qu'elle soit votre unique mère » ! Car une vie fraternelle où la Vierge Marie est reconnue comme telle, c'est une bénédiction ! Comme une Mère, elle nous éduque dans la foi, l'espérance et l'amour, et nous rayonnons ensemble la tendresse de Dieu. N'ayons pas peur de lui demander de faire de nos communautés des petits « cénacles de fraternité », ainsi notre témoignage sera attrayant et lumineux. Oui, Tourignons-nous vers elle avec confiance, elle est là pour nous accompagner, pour nous aider sur ce chemin exigeant mais lumineux de la fraternité. Elle est proche de nous, proche parce qu'en communion permanente avec la Volonté de Dieu « heureuse celle qui a cru aux paroles qui te furent dites de la part du Seigneur ! Proche de nous parce que préoccupée des autres “ils n'ont plus de vin !” “Faites tout ce qu'il vous dira !”. Proche de nous parce que vivant les béatitudes “heureuse celle qui écoute la parole de Dieu et qui la met en pratique !” » Si proche que nous pouvons lui demander avec le pape François (Place Saint-Pierre, 31 mai 2013) :

*Marie, femme de l'écoute, ouvre nos oreilles :
fais que nous sachions écouter la Parole de ton Fils Jésus entre les mille
paroles de ce monde ;*

La vie fraternelle, un témoignage attrayant et lumineux

fais que nous sachions écouter la réalité dans laquelle nous vivons, chaque personne que nous rencontrons, en particulier celle qui est la plus pauvre, démunie, en difficulté.

*Marie, femme de la décision,
illumine notre esprit et notre cœur, pour que nous sachions obéir à la Parole de ton Fils Jésus, sans hésitations ;
donne-nous le courage de la décision, de ne pas nous laisser entraîner, pour que d'autres orientent notre vie.*

*Marie, femme de l'action,
fais que nos mains et nos pieds aillent « en hâte » vers les autres, pour apporter la charité et l'amour de ton Fils Jésus, pour apporter, comme toi, dans le monde la lumière de l'Évangile. Amen.*

Sœur Antoinette-Marie HANCE
Fille de la Charité

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province de l'Amazonie (Brésil)

En Amazonie, aider les pauvres pendant la Pandémie de 2020

Les 20 Communautés des Sœurs de la Province d'Amazonie sont situées dans trois des états du nord du Brésil : Amazone, Pará et Roraima. Là, les peuples indigènes sont sans défense face à la fureur destructrice du virus covid-19. Les gens qui le peuvent se rendent jusque dans les hôpitaux des capitales : Manaus, Belém et Boa Vista pour recevoir des soins médicaux.

Le premier effet de la covid-19 sur la population est celui de la faim. Dès l'arrivée du virus, les plus pauvres, habitués au travail quotidien, se retrouvent sans salaire et ne peuvent donc pas acheter de nourriture. L'autre effet dramatique, c'est le désespoir de nombreuses familles qui voient leurs proches mourir presque sans aucune aide.

Compte-tenu de la recommandation des autorités sanitaires brésiliennes de garder un isolement social, les Sœurs aident, selon leurs possibilités, les pauvres là où ils sont, elles essaient de répondre aux besoins les plus fondamentaux : nourriture, soins, médicaments ; et, pour les familles qui n'ont pas de revenus, elles règlent les factures de loyer, de gaz, d'électricité et de l'eau. Malgré la peur de la contamination, elles trouvent toujours des « anges gardiens » pour les aider à faire les livraisons là où elles ne peuvent pas aller. Dieu merci !

A Cametá, ville de l'état du Pará, à 236 km de la capitale Belém, nous avons un Centre hospitalier et une maternité. Cet établissement de santé, en partenariat avec le gouvernement municipal, assiste la population des zones rurales très éloignées de la capitale et leur offre des secours de complexité moyenne ; les Sœurs se dévouent auprès des malades et des mamans.

Actualité
des
Provinces

Témoignage des Sœurs

Malheureusement, nous assistons, comme partout dans le pays, à l'effondrement du système de santé. L'organisation des soins en Amazonie a toujours été précaire car, chaque année, de façon cyclique, d'autres épidémies doivent être affrontées. La pandémie du coronavirus est donc venue s'ajouter à un système de santé structurellement très fragile. Dans ces conditions, le système de santé est devenu inexistant et il est impossible de faire face à une pandémie de ce type. Et nous, nous nous sentons vraiment impuissantes. Les malades du coronavirus reçoivent les premiers secours de l'équipe soignante du Centre hospitalier, puis ils rentrent chez eux avec des médicaments et des consignes à suivre pendant le temps de leur maladie. Mais les décès sont nombreux et nous ressentons la tristesse et la révolte des familles devant cette pandémie.

Une autre action que nous menons, c'est le soutien, apporté en partenariat avec la Famille Vincentienne de Belém, aux personnes âgées de la Maison « Saint Vincent de Paul ». Cette institution de longue durée est administrée par l'AIC Belém. Les résidents sont très pauvres et ils n'ont pas les moyens d'assurer leur prise en charge ; mais, en cette période de crise sanitaire et économique, les dons se raréfient de plus en plus et rendent la situation dramatique.

Nous avons également contribué au service des personnes sans domicile fixe et des toxicomanes. Deux Congrégations religieuses tiennent une Association appelée « Enfants de Belém » qui vient en aide aux gens de la rue et à ceux qui n'ont ni ressources, ni logement et qui ont besoin de se soigner. Or, en raison de cette pandémie, le nombre des personnes dans la rue ne cesse de croître à Belém. C'est pourquoi nous avons participé à la réparation des deux voitures de l'Association afin de les utiliser pour la collecte des dons matériels et de nourriture. Nous avons également réhabilité une ancienne maison pour loger les personnes sans-abri et agrandi les espaces d'accueil de l'Association avec une petite réserve d'alimentation et de médicaments.

Dès le début du confinement obligatoire, il n'y avait plus de masques dans les commerces pour que les gens puissent se protéger. Alors, les Sœurs ont eu l'initiative de confectionner elles-mêmes des masques pour en offrir gratuitement aux pauvres : d'abord aux personnes sans domicile fixe, ensuite à toutes celles qui en avaient besoin.

Nous prions tous les jours pour les malades atteints par ce virus ainsi que pour leurs familles, les équipes soignantes dans les hôpitaux et tous ceux qui ont perdu l'un des leurs durant cette cruelle pandémie. Que le Bon Dieu nous protège !

Sœur Anagilisa SAMPAIO BENTES
Fille de la Charité